

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionTrésor des joyeuses inventions du parangon de poésiesCollection1599 - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Abraham Le CousturierItem1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University](#)

1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

108 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1024

Titre longLE // TRESOR // DES IOYEVSES // INVENTIONS. // Enrichy de plusieurs Sonnets, & autres Poësies // pour resiouyr les esprits me- // lancoliques. // [Marque typographique] // A ROVEN, // Chez Abraham Cousturier, Libraire: ruë // aux Iuifs, au Sacrifice // d'Abraham. // [-] // 1599.

Imprimeur(s)-libraire(s)Le Cousturier, Abraham

Date1599

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteCambridge (US-MA), Houghton Library, Harvard University, FC5.A100.599t

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Harvard Library](#)

Sources de la numérisation[Houghton Library, Harvard University](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites contemporaines sur

[une page de garde.](#)

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Houghton Library, Harvard University
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1599 - Abraham Le Cousturier - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - Harvard University, 1599

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1024>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024

LE
TRESOR
DES IOYEUSES
INVENTIONS.

*Enrichy de plusieurs Sonnets, & autres Poësies
pour resiouyr les esprits me-
lancoliques.*



A ROVEN,

Chez Abraham Cousturier, Libraire : rue
aux Juifs, au Sacrifice
d'Abraham.

1599.

Dizain au Lecteur.

Vous qui voulez recreation prendre,
 Et chasser hors fascheuse oyfueté,
 Lisez icy & vous pourrez apprendre
 Plusieurs bons tours, lesquels faits ont esté,
 Et puis escripts tout par ioyeuseté,
 Pour recreer l'esprit oyfif de l'homme,
 Pourtant s'aucun desire sçauoir comme,
 Cest œuvre est dit (pour la cause premise)
 Certainement à bon droit on le nomme
Le Tresor d'oyfueté remise.



LE TRESOR DES IOYEUSES INVENTIONS.

*Ils se peuvent chanter à la mode des
vers Italiens.*



Stime qui vouldra, la vie heureu-
se,
Franche & libre & dehors, de
peine dure,
De n'estre point le cerf, d'une
amoureuse.

Quant à moy ie croy estre en sepulture,
Tous cœurs auxquels amour ne fait demeu-
Et n'y veut distiller sa viue cure. (re,

Se peine qui vouldra qu'à chacune heure,
Que les plaisirs d'amour succét nostre ame,
A faire nous laissions chose meilleure.

Quant à moy si i'auois eu de Madame
Ce credit de baiser sa belle bouche,
Ie ne voudroy goustier d'autre ciname.

A ij

Chagrine qui voudra & soit farouche,
Qu'apres long travail & longue peine,
Rarement le plaisir d'amour nous touche.

Car par moy ie sçay bien qu'à ioye pleine
Nous ne pouuons aller par voye austere,
Si l'obstiné vouloir ne nous y meine.

Et pense qui voudra qu'en tel affaire,
Quelque temps & labeur qu'on y despende,
On n'aye en fin que dueil pour tout solaire.

Car par moy ie sçay bien si l'œil amende
D'un souffris tout le mal qu'un desdain donne
C'est pour le plus grand bien qu'amour nous
rende.

Soit d'auis qui voudra, qu'on abandonne
Mille dons de l'esprit & de fortune,
Cependant qu'à l'amour l'hōme s'adonne.

Quant à moy, puis que suis cher tenu d'une,
Qui est tout mon honneur & richesse,
A autrui ie ne porte enuie aucune.

Souuienne à qui voudra de la tristesse,
Et du dueil que lon a pour recompence
De seruir loyaument vne maistresse.

Quant à moy ie n'ay point de souuenance,
De mal aucun d'amour qui me tourmente,
Ie ne sens que plaisir qui me deuance.

Et croye qui vouldra que qui s'arreste
A l'amour tout le temps de sa ieunesse,
Vn tardif repentir en fin s'appreste.

Quant à moy iusqu'au bout de ma vieil-
lesse,
I'aymeray de bon cœur celle qui m'ayme,
Et s'il aduient qu'un iour ie la delaisse,
Tranche ma vie alors la Parque blesme.

GAILLARDE.

CE fut le iour que le flambeau des Cieux
Plus longuement iaulnit nostre orison,
Qu'espris ie fus de cest œil gracieux,
Qui couue en moy ma plus chaude saison,
Rendant mon cœur
D'ardeur
Si plein,
Qu'en vain
Helas!
Ie demande soulas.

Car n'our veut ainsi me tourmenter
Pour le loyer de mes chastes amours,
C'est son plaisir de me voir lamenter
En consommât la fleur de mes beaux iours;
C'est tout son ieu
Au feu
De voir
Douloir
Nos cœurs
En extrefme languours.

A iij

Tresor des

Et n'eust esté qu'une mesme chaleur,
Tourmente aussi la Dame que ie fers,
Las, i'eusse creu que aspre douleur
Me preuenoit de ses yeux tant diuers:
Mais ie cognoy,
Et voy
L'effet
Que fait
L'Archer
Sur l'une & l'autre chair.

Ne voulant point par la conionction
Ensemble vnir l'une & l'autre moitié
De nos deux corps, comme d'affection,
Nos cœurs vnis sont par mesme amitié:
Pourroit-il bien,
Ce bien
Tant cher
Cacher
Vn temps
Pour nous rendre contents?

S'il est ainsi, encor suis-je en espoir
De paruenir à mon intention,
Et qu'à la fin ie pourray receuoir
De mes amours toute fruiction:
Mon cœur alors,
Mon corps
Tous deux
Leurs mieux
Auront
Quand il en iouyront.

A V B A D E.

LEntin veux-tu sçauoir comme
Je vis estant amoureux?
Je ne croy point qu'il soit homme
Viuant plus que moy heureux.

J'ay acquis vne maistresse
Belle trop plus que le iour,
Qui me tient en allegresse
Et perpetuelle amour.

Son amour est mutuelle
Pleine de toute bonté,
Elle ne m'est point cruelle
Comme celle du conté.

Bien qu'un autre la courtise
Je n'en deuiens point ialoux,
Cognoissant que sans feintise
Elle m'ayme par sus tous.

Je l'embrasse, ie l'accolle,
Je la baise quand ie veux,
Et d'une main gaye & folle
Je tortille ses cheueux.

Puis derechef ie l'embrasse,
La contemplant ocieux,
En me mirant dans sa face,
Et dans ses yeux gracieux.

Ainsi beant ie demeure
Comme le milan par l'air.

A iii?

Le Tresor des

Et la voyant rire à l'heure
Le recouure le parler.

Puis derechef ie retourne
Plus fort à la mugueter,
Que si elle se destourne
Ie la contrains d'arrester.

Tenant sa main fretillarde
Elle pense m'eschapper
En faisant de la mignarde
Pour apres me frapper.

Si elle se peut esbattre
Auec moy, ie luy permets
De me battre pour la battre,
Puis apres ie fay la paix.

Mais ce battre ne l'attise
A courroux de se vanger,
Ce n'est qu'une mignardise
Que ie fay pour la ranger.

Car apres ie l'amadouë
Pour promptement l'appriuer
Luy disant que ie me iouë,
Et puis ie la viens baiser.

Elle se contient pour l'heure
De plus tant me tracasser
Pour d'une grace meilleure
Ses beaux ieux recommencer.

Pour chose que ie luy face,

ioyeuses inuentions.

Elle n'en prent point d'esmoy,
Et ie sçay bien de sa grace
Qu'elle n'ayme autre que moy.

D'un desir insatiable
Elle me vient embrasser
Quant elle voit amyable
Que ie la vien caresser.

Nous nous baisottons ensemble:
Et mon secret ie luy dis,
Et la baisant il me semble
Que ie volle en Paradis.

Mon Dieu, que i'ay de liesse:
D'ouyr les diuers accords,
que prononce ma Deesse,
quant sur son gyron ie dors.

Iamais voix d'une Seraine:
Ne fut si douce à ouyr,
que la sienne souveraine,
qui tant me fait resiouyr.

Et suis certain que la blonde
De son chant melodieux,
Et de sa douce faconde
Endormiroit tous les Dieux.

Estant panché dessus elle,
Comme Venus sur Adon,
Tout en plaisir ie sommeille,
Comme Ascane sur Didon.

Ainsi sommeilloit Lucine
En eternelle vnion
Sur la bouchette doucine
De son doux Endymion.

Ainsi prent Madamoiselle
Sur ma face son repos,
Puis quant elle se resueille,
Elle me tient ces propos.

Ma barbelette doree,
Mon miel & mon sucre doux,
Ma douce manne etherree
Serez-vous pas mon espoux?

Vous sçauiez que mariage
Nous est ordonné de Dieu,
Pour croistre l'humain lignage
Dessus ce terrestre lieu.

Je n'ay eu iamais enuie
D'autre mari me pourvoir
Que vous, mon bien & ma vie,
S'il vous plaist me receuoir.

Car les Cieux m'ont destinee
Pour estre vostre moitié,
O que ie suis fortunee
D'entrer en vostre amitié!

Venez donc mon Titon, ores
Venez donc toutes les nuits
Dormir avec vostre Aurore,
Et vous l'osterez d'ennuis,

O D E Bransle.

A Mour vn iour tout solitaire
S'allant pour mener à l'escart,
Rencontra la Mort sagittaire,
Qui comme luy portoit vn dard:
Il vint s'accoster d'elle,
Ne craignant sa cordelle,
Ni son dard furieux:
Bien qu'elle fut hideuse,
Pasle, maigre, & affreuse
En la face & aux yeux.

Toutesfois l'Amour amiable
Ne desdigna s'accompagner
De ceste Chimere effroyable,
Et avec elle cheminer:

Mais l'ombre de la terre
Qui le iour ferme & serre,
Les contrainst d'heberger,
Dans vn hameau champestre,
Pour ensemble repaistre
Et ensemble loger.

Voyci que sur la calme Aurore,
Amour se vint à resueiller,
En huchant la Mort qui encore
Encommençoit à sommeiller:

Disant, vieille sorciere,
Sus, hors de la tasnierie,
Faut-il or' que tu sois
Du sommeil abbatuë:

Puis que l'Aube chenuë
Esclaire ià les bois?

Ce n'est que plaisir & que ioye
De voyager au brun matin,
Nous pourrons prendre quelque proye,
Pour accroistre nostre butin:

Tu sçais bien que nous sommes
Tous deux chasseurs des hommes,
En prenant nos esbats,
J'ay pouuoir sur la vie,
Et tu luy porte enuie
La guidant au trespas.

Il est bien vray vieille esdentee,
Que tu n'as pouuoir sur les Dieux,
Comme moy par force indomptee,
Qui regi la terre & les cieux:

Car ie peux murer ore
Tous hommes, & encore
Tous les Dieux immortels:
Et toute ta puissance
N'a point de cognoissance
Que dessus les mortels.

Amour parmi la chambre obscure,
Cherchant son dard Venerien,
Print sur la table d'auanture,
Le dard de la Mort pour le sien:

Et sur son col il charge
Ceste mortelle charge,
Ni prenant point d'esgard:
Et tantost la Mort bleime
Se trompa tout de mesme
Prenant d'amour le dard.

Tous deux ensemble despartirent.

Du logis pour aller vener,
Et sortans l'hostesse aduertirent
De tenir prest leur desieuner:
La bonne femme à l'heure,
Dedans son liect mal seure
Se print fort à plorer:
Cuidant, toute pasmee,
Que la Mort affamee
La deusse deuorer.

Quant ils furent dans le boecage
Où i'estois allé de malheur
Ce matin, sous le frais ombrage
Pour resiouyr mon triste cœur:
Amour d'aisle volante
Deuança la Mort lente,
M'ayant le premier veu,
Et la fiesche meurtriere
Qui nous met dans la biere
Me darde au despourueu.

Ores à penser ie vous laisse
En quel esmoy ie fus pour lors,
Sentant de mortelle destresse
Frissonner tout mon pauvre corps:
Par la playe incurable
De ce dard miserable,
Qu'à l'heure ie receu,
O playe rigoureuse,
O playe amoureuse,
Dont amour fut deceu.

Amour cuidoit par telle playe
M'auoir bien donné le martel,

Mais voyci la Mort qui s'essaye
De me liurer son coup mortel,
Comme estant enuieuse
Dessus ma vie heureuse,
Ainsi qu'il luy sembloit,
Voyant qu'Amour mieux qu'elle
D'auoir fait preuue telle,
De ioye se combloit.

O fiesche d'Amour fortunee,
Que tu m'as donné de soulas:
Car la Mort celle Matinee,
Pensoit bien m'auoir dans ses laqs:
Mais elle fut deceuë:
Car la playe receuë
De son dard emprunté,
M'a remis au corps l'ame
Par l'amoureuse lame,
Et ma donné santé.

Depuis tous ceux qu'amour en touche,
Bien qu'il ne meurent tout soudain,
Si ont-ils mortelle escarmouche
Au cœur par ce traict inhumain:
Par ceste fiesche amere,
Par ce dard pestifere
Cruel & dangereux,
Qui iusqu'à mort ne cesse
De tenir en destresse
Les pauures amoureux.

Et ceux-là que la Mort hazarde
D'en toucher, sentant tout leur cœur,
Rempli d'une flamme gaillarde,

Et d'une Amoureuse liqueur,
Qui de tient leur ieunesse
En extrefme lieffe,
En plaisir & soulas:
Et bien que main mortelle
Leur donne playe telle,
Si n'en Meurent-ils pas.

Mais la mort apres preuue mainte
De ce dard qu'elle auoit chang  ,
Ne trouuant point la terre enceinte
A bien    part elle song  
Qu'elle s'estoit trompee
Celle mesme nui  tee
Qu'avec Amour dormit,
Et de colere pleine
Print ceste fiesche humaine
Et en piece la mit.

Puis elle s'en va toute despite
Pensant bien rencontrer Amour,
Mais Voicy Bellonne subite
Qui luy vint donner le bon-iour:
Luy disant, ma nourrice,
Voicy le temps propice
Pour monst  rer nostre effort
Dessus la France arm  e:
Mais ie suis desarm  e,
Luy respondit la Mort.

Bellonne alors luy dit, goul  
Comment? qu'est deuenu ton dard?
Faut-il que tu sois despourue  
Maintenant au plus grand hazard,

Tresor des

que le tonneau nous donne
Et tout à coup Bellonne,
La fournit de baston:
Depuis la Mort seuer
Plus que deuant s'ingere,
Nous chasser chez Pluton.

Et à present ceste Discorde,
Ceste bellonne aux yeux cruels
qui avec la Mort s'accorde,
Massacre & ruë les mortels
Par guerre tant horrible
Dont l'effort si terrible
Resonne en tous endroits:
que Themys ni Astree
Ne vucillent faire entree
Au regne des François.

Voila pourquoy lon porte en terre
Aniourd'huy tant de corps humains:
Car l'Amour, la Mort & la Guerre
Se sont faits tous trois inhumains.
Dont l'un par ignorance,
Et l'autre par vengeance,
Le tiers par trahison
Accable nostre vie
Sans auoir desferuie
Si cruelle prison.

Priere.

O Eternel qui nous regarde
Là haut de tes yeux tout-voyans,
Prens, Seigneur, tes brebis en garde,
qui

Qui çà & là vont fournoyans
Et fais que ne s'esgare
Vers le peuple barbare.
Qui n'a receu ta loy,
Ton cher peuple & vnique,
Ton troupeau Catholique
Qui ne manque de foy.

Et fais, ô Seigneur, qu'en la France
Tes bons & loyaux seruiteurs,
Viuaus en extrefme souffrance;
Par la guerre des proditeurs
Reçoynent par ta gloire
Sur tes hayneux victoire,
Fourriere de la paix:
Si qu'apres on s'assemble
Pour chanter tous ensemble
Ta louange à iamais.

Huictain d'un larron.

SE conseiller vint à deux aduocats
Vn grand larron, lesquels tira à part,
Et leur comta entierement son cas
Cherchant moyen pour esuiter la hart
Et les promist contenter tost ou tard:
Chacun s'en va ses liures retourner,
Dict ne luy fut par eux fors, enquirs l'art
De ce pays bien tost te destourner.

Fantastie.

I'Estoy dedans vn bois ou i'aloy solitaire
En me desesperât, & me vouldroy deffaire,
I'auoy ià le cousteau, quand ie vis vn Archer

B.

Qui visoit vne biche, & voulant descocher:
 Je m'oppose au deuât luy parant ma forcelle
 Afin qu'il me perceast le cœur de sa qua-
 drelle.

Que fist lors cest Archer? pour n'auoir
 point en vain

Vouté sō arc, sa corde, & sō bras & sa main,
 Il me tire, & me fist vne dure escarmouche:
 Je la voulois au cœur il la fist en la bouche:

Ainsi voulant m'occir il ne me tua pas,
 Ainsi voulant mourir i'esuitay le trespas,
 Ainsi seignant, Charon me refusa sa barque.
 Ainsi me repoussa la filandiere Parque
 Ne voulant point de moy, me voyant en tel
 point,

Madame tout ainsi ne me recognoit point.
 Dieu! que ne vient cy donc cest Arch^rer tant
 a dextre, (stre?

La marquer tout ainsi pour ne la recognoi-
 Afin que des tourments ie me voye deliure
 Que i'ay, tant de son corps que de son om-
 bre fuyure.

Autre.

CE Marot mort vit plus qu'il ne viuoit,
 Et si est mort sans plus qu'il reuiue,
 Vif par ces vers, qui viuans escriuoit
 Mort, ne laissant vif qui si bien escriue:
 Mais s'il aduient qu'on l'exprime & ensuiue
 Pour vne mort, triple vie il aura,
 Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
 Vif entre nous par memoire eternelle:
 Mais bien plus vif quand d'une veine telle,
 Si possible est autre plume escriira.

Epitaphe.

FLora voyant malade son mary
 Au li& couché (par pleurer) tant se lasse
 Qui sur son cœur tout triste & tout marry,
 Fieure suruient, dont peu apres trespasse,
 Ce que voyant le mary son mal passe
 Que medecins auoyent abandonné
 Luy donc (de mal) au vif passionné
 Sa femme à fait par mort estre rauie
 Elle au contraire en mourant à donné
 A son mary occasion de vie.

D'un mauvais rendeur.

Gil qui mieux ayme par pitié
 Te faire don de la moytié
 Que prester le tout rondement:
 Il n'est point trop mal gracieux:
 Mais c'est signe qu'il ayme mieux
 Perdre la moitié seulement:

ELEGIES.

IE ne veux point mes fautes excuser,
 Ni de defence, en me couurant vser,
 Je les confesse, a qui me les demande
 Et toutesfois de rien ie ne m'amende,
 Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
 I'y suis recheu, & i'ay recommencé
 Je n'ay cela que fuir ie ne puis
 L'aime cela, de moy fâché ie suis,
 Las qu'il ennuye vne charge porter,
 Qu'on voudroit bien (si lon pouuoit) oster:
 Force me faut & n'ay plus le pouuoir

B ij

De me regir comme soulois auoir,
 Et comme en l'eau vn nauire agité
 Tout ainsi suis en amour tourmenté:
 Et si n'y a aucune belle face,
 Grace ou maintien qui amoureux me face:
 Il y a bien des causes plus de mille,
 Qui en amours tiennent mon cœur seruite.
 Car s'il aduient que de ces simples yeux,
 L'une me iette vn regard gracieux,
 L'en suis surpris, & sa grace moleste
 Est à mon cœur vne embusche moleste,
 Si cest vne autre affectee & lubrique,
 Je trouue bon son maintien non rustique:
 Et oserois entre tous maintenir,
 Qu'il feroit bon dans vn liect la tenir;
 S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines
 Tenant rigueur trop plus que feminines:
 Il m'est aduis que son dur reculer,
 Est vn vouloir sous vn dissimuler,
 S'elle est sçauante vn si excellent bien
 Raur mon cœur: & s'elle ne sçay rien,
 Quand ie regarde à sa simplicité
 Je suis aussi à l'aymer ineité,
 Et auene dit selon sa fantasie
 Quand à parler au fait de poesie
 Galimaflus iadis tant bien sçauant
 Aupres de moy semble dur escriuant,
 Ly tost qu'a elle agreable me sens,
 Elle me plaist, & a l'aimer consens.
 L'autre dit mal de mes vers & de moy:
 Mais quand ainsi blasme d'elle me voy
 Dedans mon cœur s'allume ardent desir.

Baiser.

CEnt mille fois & en cent mille forte
 Je baiserois ceste bouche & ses yeux,
 Lors que mes mains plus q̃ les vostres forte
 Vous rendent prise, & moy victorieux:
 Mais en baisant mon œil trop curieux
 De voir le bien que ma bouche luy cache,
 Se tire arriere & seul à iouir rasche
 De la beauté qu'il perd quant il y touche,
 Deuine donc s'un autre amy me fasche,
 Puis que mon œil est ialoux de ma bouche,

Autre baiser.

QVelle male rage t'a prise,
 Damoiselle trop mal apprise?
 Qui t'a faite ainsi rigoureuse
 De mordre de dent furieuse
 Ceste pauvre langue innocente?
 Te suffit-il pas que ie sente
 Au vif en mon cœur amoureux,
 Par toy tant de traits rigoureux,
 Sans que tes outrageuses dents
 Commettent crimes esuidents,
 Contre moy-mesme en ceste part,
 Qui souuent matin souuent tard,
 Souuent tout du long du cler iour,
 Souuent tant que dure à son tour.
 La longue & fascheuse nuittee,
 De roy la louange à chantee,
 C'est elle, & tu le sçais trop mieux;
 C'est elle qui iusques aux Cieux
 A esleué par ces doux vers
 Les traits frians de tes yeux verds;
 La cheueleure crespellette,
 La gorge trice & doüillette
 Et les tetons plus blancs que lait.

C'est elle qui ton los a fait
 Plus hautement monter, & mieux
 Que les amours du Roy des dieux,
 Parquoy le ciel luy porte enuie
 C'est elle qui te dit ma vie
 Mon salut, la fleur de mon cœur
 Mon amour, mon bien, ma douceur,
 Ma Venus, & ma Collombelle
 Ma belle & blanche tourterelle,
 Dont Venus enuie luy porte:
 Est-ce doncques en ceste sorte.
 O Damoiselle glorieuse,
 Qu'a mal faire tu es ioyeuse?
 Blessant celuy que tu sçais bien,
 Veu ta beauté tant estre tien,
 Que tu ne le sçauois blesser
 Si fort qu'il s'en peut courroucer:
 Car parmy le sang de sa playe
 Toujours il gazouille & begaye
 Loüant l'œil dont tu le regarde,
 Ces vermeilles leures mignarde
 Et ces friandes dents aussi
 Qui sont causes de tout cecy:
 O combien à plus qu'on ne pense
 Grande beauté, grand violence.

NE m'vsez plus de baisers sauoureux
 A tous propos ne de ris amoureux,
 Et ne vueillez toujours en ceste sorte
 Pendre a mon col cōtrefaisant la morte:
 Car tous plaisirs doyuent auoir moyen,
 Et tout ainsi comme vn excellent bien
 Plaist aux esprits aussi tost il rameine,
 Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.

Si neuf baisers de vous auoir ie veux
 Ostez en sept, & n'en donnez que deux
 Deux baisers cours de bouche & langue seiche,

Tel qu'Appollo armé de mainte fiesche
 Peut de sa sœur Dyane receuoir,
 Ou comme ceux qu'un pere peut auoir
 Par ferme amour de sa fille pucelle.
 Qui ne sentit oncques vne estincelle
 Du feu d'Amour, & puis soudainement
 Vous eslongnez & cachez seurement
 En quelque trou, quelque caue ou rocher:
 Je vous iray en vostre trou chercher
 En vostre caue & rocher grand & creux
 Ou tout soudain, comme vainqueur heureux
 Dessous ma main ie vous rendray captiue:
 Comme vn Millan la Colombe craitieue,
 Vaincuë alors mes deux mains sentirez,
 Et en pendant à mon col tascherez!
 Par sept baisers mon courroux appaiser
 Et si faudrez à sept fois me baiser
 Dequoy apres venger ie me voudray
 Et par sept fois sept baisers ie prendray
 Et corps à corps vous tenant bien estrainte
 Empescheray la fugitiue crainte
 Tant que m'ayez pour me rendre appaisé
 A mon plaisir satisfait & baisé,
 Et fait serment par vostre grace exquise,
 Que vous voudrez cent fois estre reprise
 D'auoir commis vne faute si grande
 Pour l'acquitter de si petite amende,
 d'Horace.

Si ie la voy marcher miguonnement
 A elle suis, s'elle va rudement:

Je dy que mieux elle pourra marcher
 Si elle veut des hommes s'approcher,
 Et si quelqu'une à la voix douce & bonne,
 Qui maints doux chants facilement entonne,
 Je voudrois lors que si elle chante
 Prendre vn baiser de sa bouche accordante,
 S'une autre fait resonner mainte corde
 D'instrumens doux, que sa main blanche ac-
 corde,

Qui est celuy qui n'ayme, honore & prise
 Si belle main plaisante & bien apprise,
 L'autre me plaist par grace coustumiere,
 Branlant les bras de tresbonne maniere:
 Et quand par art son corps elle remue,
 Ma pensee est à l'aimer toute esmeue,
 Et sans parler de moy & son pouuoir
 Qui toute chose a aymer peut mounoir.
 Hypolitus mesme chaste & pudique
 En deuiendroit vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vne ayant le corps fort long,
 Je la compare aux grands dames adonc,
 Du temps passé & plus la priseroit
 Qui estendue en vn liect la verroit,
 Et l'autre courte est à mon gré iolie
 Dont suis esprins, & chacune me lye:
 Car au plaisir que tant i'aime & desire
 La longue est bonne, & la courte n'est pire.
 Si elle n'est de ioyaux decoree
 Assez soudain ie l'en auray parree,
 Si elle est braue il la fait bon voir:
 Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rousse aussi bien suis attaint
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
 Car

Car en cela lon cognoist son auoir,
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rousse aussi bien suis atteint,
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est toute vne,
 Si de son chef aussi blanc comme yuoire,
 Pendre ie voy sa cheuelure noire,
 Que m'en chaut-il: bien fut trouuee belle
 Leda iadis, qui toutes fois fut telle:
 Celle là ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueux.
 Brief on ne peut aucune histoire dire
 Qui ne se puisse à mon propos induire:
 Mon ieune cœur la ieune Dame suit
 La plus aagee, aussi mon cœur poursuit:
 Si ceste-là me plaist pour sa beauté,
 L'autre me plaist pour sa grand loyauté,
 Pour faire tin en ville renommee,
 Femme n'y a meritant d'estre aimee,
 Si vne fois s'est offerte à mes vœufs,
 Que de l'aymer ne sois ambitieux.

E L E G I E S.

O Dur mary! en ayant imposee
 Songneuse garde a ta ieune espousee,
 Tu ne fais rien: car chacune par elle
 Se peut garder par bonté naturelle,
 Si sans cōtrainte aucune est preu de femme,
 Celle-là seule est chaste, & sans diffame:
 Mais s'elle laisse a venir a l'effect,
 Par ne pouuoir certes elle fait,
 Quant le corps donc tu auras bien caché,
 Le cœur sera d'adultere entaché,

C

Ne pour moyen qu'on tienne, possible est
 D'en garantir vne si ne luy plaist,
 Tu peux ta porte & tes murs remparer
 De son desir tu ne peux emparer,
 Car ou entrer ne pourroit vne mousche,
 Si sentira son esprit à l'escarmouche,
 Et ayant mis dehors le demeurant,
 Dedans sera l'ennemi demeurant,
 Croy moy (mary) celle qui peut meffaire
 Est celle-là qui le moins le veut faire,
 Car le pouuoir dont elle est iouissante
 Rend son enuie estainte & languissante,
 Ne vueillez pas croistre pour la rigueur
 Le vice foible & le mettre en vigueur,
 Tu viendras mieux à tes fins & attaintes
 Estant traictable, & ostant toutes craintes,
 Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
 Son mors aux dents, & quant on luy tenoit
 La bride roide, ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogoit comme foudre & tempeste:
 Puis ce voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit, & alloit petit trein:
 Ainsi est-il quant on nous veut retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire,
 Et sommes tous enclins quant tout est dit
 A desirer ce qui est interdit,
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffenduë, & tousiours est apres,
 Et qui voudroit l'estimer plus clair voir,
 Que fit Argus que lon disoit auoir
 Cent yeux au front & cent autres derriere,
 L'eust-on pensé laisser rien en arriere,
 Et toutesfois amour qui ne voit goutte,
 Trouua & luy & sa lumiere toute,

Dequoy seruit construire & est oster
La forte tour du marbre, & de fer
Pour Danaé tousiours vierge y tenir,
Si mettre en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part quel dommage aduient-il
A Vlixes eloquent & gentil,
D'auoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison
Pour mille amans & toute leur mencee,
Elle ne fut en rien contaminee,
Le larron cherche vne proye estimee,
Si faisons nous femme plus enfermee,
Et ne voit-on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ni sa beauté a ce tant nous enhorté
Que l'amitié que son mary luy porte:
Car chacun pense en elle estre compris
Ie ne sçay quoy que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porte hayne,
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris
Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary encor qu'il te desplaïse
Qu'un bien receu a haste & en mal aïse
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prent en grande seureté,
Et celle là plus aimée nous semble
Qui dit i'ay peur, & de qui le cœur tremble,
Et toutesfois ce n'est pas la raison
Que femme honneste & de bonne maison
Sous si grand guet soit veüe & r'encontree,
Cela se fait en barbare contree,
Et ne voit point dequoy ce guet là serue,
Fors de donner au Cerf & à la serue.

C ii

Qui sont en garde occasion de dire,
 C'est moy qui fais qu'ô n'en puisse mesdire,
 Hà, il n'est pas compagnable a demi,
 Qui ne veut point que sa femme ait d'ami,
 Ni les façons & custume de Rome,
 Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme,
 Ceux qui premier la maistresse en acquirët,
 Non sans grand crime & interest nasquirët:
 Car si creance aux liures il y a:
 Mais engendra de la belle Illia,
 Choses Nonnain, Romulus & Remus.
 Dont tant de biens au monde furent meus.
 Si tu aimois si fort la loyauté,
 Qui r'adressoit à si grande beauté:
 Sçauois-tu pas sans vouloir l'esprouer
 Que ces deux biens ioints on ne peut trou-
 uer?

Montre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visage
 A ta compagne, oubliant tous les droits,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois,
 Si ses amis acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens
 Par ce moyen, sans peine recevoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir,
 Et si seras appellé aux banquets,
 Et iouyras des amoureux caquets
 Des ieunes gens, & (qui est vn grand point)
 Tu auras femme en ordre & en bon poinct.

Ballade au mal marié.

A Vcuns se loüent de mariage,
 Mais ie ne m'en pourrois louer,

Je ne sçay tant faire le sage,
 Qu'on ne me vienne rabrouër,
 A ma femme ne puis durer
 Et si ay d'elle vne assemblee
 D'enfans, qui ne font que crier,
 Au feu dessous la cheminee.

Si l'un fatrouille en son visage,
 L'autre chie sans mot sonner,
 Et ma femme qui a l'vsage
 De moy maudire & crauauter,
 A elle ie ne puis durer,
 Je n'eus oncques bonne iournee,
 Et si ne m'ose aller chauffer
 Au feu dessous la cheminee.

Ma femme a bien au col la rage,
 Et ay cause me lamenter,
 Je remouuois hier le potage,
 En ce faisant le fis tomber,
 Elle print si fort à heurter
 Ma teste au pot à la poree,
 Que depuis ne m'osay trouuer
 Au feu dessous la cheminee.

Prince si Dieu vouloit oster
 Ma femme hors de sa fumee,
 En Hyuer ie m'iroy chauffer
 Au feu dessous la cheminee.

Huictain.

VN cuir a tout le poil auoye,
 N'aguere au marché acheté,
 Pour ce que de fait ie cuidoye
 En rien du cuir estre trompé:
 Or il m'a par trop grand cousté,

C iij

Sçavez vous en qu'elle maniere,
 Au cuir ay vn grand trou trouué,
 Si n'en puis faire bonne chere.

Complets à une Dame.

SI vous auez (Dame) beau corps,
 Si faites-vous boudins bien ors:
 Car grosse garce bien nourrie
 Est du bas souuent bien garnie.

Vous contrefaite la serree
 Comme fille gardant le bas,
 Et si sentez vieille maree
 En vous n'y a aucun esbas.

Les yeux auez assez rians
 Pour amuser les bons gallans,
 Quand les tenez entre deux draps,
 Le plus souuent entre vos bras,

AV LECTEUR.

LEcteur qui entens la deuise,
 Chacun pays vit à sa guise,
 Garde toy des fraudes des femmes,
 Par elles sont maints hommes infames.

Dixain.

VN gay Berger prioit vne Bergere
 En luy faisant du ieu d'aimer requeste,
 Allez (dit-elle) & vous tirez arriere,
 Vostre parler me semble peu honneste.
 Lors le Berger la mist cul par sur teste,
 Et luy dessus, la Bergere fretille.
 Ho, ho, tout beau (dit-il) la belle fille,
 Laissez courir la bague à mon courtant.

Vous n'estes pas (dit-elle) assez habile,
Er n'avez pas la lance qu'il y faut.

Huictain.

TRois choses sont sans varier,
Desquelles ne faut faire estime:
Proces la fille à marier,
Et le cul pour faire la rithme,
Proces est vn profond abisme,
Dont la court te depeschera,
La fille prendra d'elle mesme
Mary le cul se touchera.

QVi sert bon maistre en attéd bon loyer,
A tel seruice on se doit employer,
Puis qu'il en vient profitable salaire:
Mais qui se veut sous vn mauuais ployer,
Il luy conuient pleurer & larmoyer,
Tout nud s'en va d'honneur & de bien faire
Car en faisant au mauuais le seruice
On n'y apprend que tout peché & vice,
Et n'aquiert-on maintesfois que des poux:
Et bien souuent la ieunesse de l'homme
Sous tel Seigneur se perist & consomme,
Et puis en fin on est moqué de tous.

QVand la nef est bien equippee
De mast, de rames, & de voiles,
Et que la mer l'a attrappee
Entre les eaux & les estoilles,
Là est le patron resident
Honoré comme vn President,
Par qui la nef est gouvernee:
Puis elle est conduite & menee
Des galiots le voile au vent,

C iij

L'un est à la prouë deuant,
 L'autre est au mast, l'autre à la hune:
 Ainsi chacun se met auant
 Pour venir au port sans fortune.

A bon droit peut-on comparer
 La republique à la Nauire,
 Ainsi la faut-il preparer
 Pour la bien mener & conduire:
 Les vns ont le gouuernement
 Dessus tout generalement,
 Autres sous eux tiennent office,
 Chacun employe son seruice,
 Pour le bien du pauvre commun,
 Pour ordre & en temps importun
 Selon son degré & puissance:
 Et pour l'entretenir chacun
 Y fait de soy obeissance.

Amour ne vient point en dormant,
 Si ce n'est songe ou fantasie,
 Qui va l'amitié reclamant
 D'une Dame qu'il a choisie,
 Femme n'est point d'amour saisie
 Dormant, veillant aucunement,
 Sans y donner consentement.

Petit Aigneau tant humble & innocent.
 Tu as vaincu ce Lyon grande beste,
 Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
 Vers toy s'encline & au fait se consent:
 Il fleurit bien ta douceur & la sent,
 Ton pied doucer fait ses crins abaisser,
 Et sa fureur du tout en tout cesser:
 Ses yeux cruels se baissent vers la terre,

Tu as sur luy (non par ta force) aquis:
 Mais par douceur, vn grád triomphe exquis,
 Tant qu'il est prest de te quitter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aïmee,
 Humilité au bel Aigneau semblable,
 Ta courtoisie & façon amiable,
 Surmontant l'orgueil qui à la teste armee;
 Tu reluyras par claire renommee,
 En rapportant triomphe de victoire,
 Ton nom au chef de la sacree histoire
 Sera escrit, non pas sous lettres closes,
 Et sous ton nom sera mis en memoire
 Humilité surmontant toutes choses.

B A L L A D E.

GEns eshontez fuiuans charnalité,
 Corrigez-vous de fornication,
 Plongez vos cœurs au lac d'humilité,
 Pour surmonter fiere tentation:
 Et si la chair par trop d'affection,
 Vous point & mord pour á mal vo^s attirer,
 Si ne pouuez resister au contraire,
 Mariez vous pour mieux vous contenir:
 Car mariage ordonné du grand Prestre
 Fait par la foy à Dieu ioindre & vnir:
 Deux cœurs, deux corps, & rié qu'une chair
 estre.

La verité ne veut estre cachee
 Par laps de temps se mōstre & se descouure,
 Et sa clarté ne veut estre empeschée,
 Soit de bonté, ou soit de mauuaise œuure,
 Si par fallasse & par dol on la cœuure;

Pour n'estre aux gés bien claire & apparète,
 On tombe, on chet, sans tenir voye ou sente:
 Car la lumiere est du tout absconsee,
 Ne plus ne moins que la chandelle ardante
 Qui sous le muy est cachee & meussée.
 Je ne di pas la fausse verité,
 Dont ont parlé les meschans heretiques:
 Mais seulement ie me suis arresté
 Au cœurs couverts & aux vouloirs iniques,
 Qui par maints tours & diuerfes trafiques,
 Dessous le muy de leur malice fiere
 De verité ont caché la lumiere,
 Contreuenant au dit euangelique:
 Car quand on met verité en arriere
 Tout s'en va mal par vn chemin oblique.

IE rithme comme pot en poys,
 Que dis-ie? comme poys en pot,
 quand ie fais matiere de poys
 Je rithme comme pot en poys,
 Si c'est pour bailler contrepois,
 J'entend assez bien mon tripot,
 Je rithme comme pot en poys,
 que dis-ie? comme poys en pot.

CEux qui sont poinds du mal d'aimer
 Y trouuent tousiours quelque excuse,
 Disans qu'on ne se peut armer
 Contre Amour qui vient entamer
 Leur cœur par sa subtile ruse:
 Et comme ceste dame accuse
 Cupido qui d'aimer la presse,
 Ainsi excusent leur foiblesse.
 Mais c'est trop grand' lascheté

De ce laisser vaincre en ce point,
 On sçait bien que la volonté
 qui doit viure en sa liberté
 Et la maïstresse, ou ne l'est point
 D'alleguer cupido me poind,
 Et me met au cœur vne rage,
 C'est faute d'auoir bon courage.

Epitaphe.

CY gist vn Anglois franc archer
 Qui mangea mainte poule grasse,
 Tuer se fist sans desmarcher,
 Car de fuir n'eust point l'espace,
 Il auoit singuliere grace
 De manger chair en Vendredis,
 Si n'eust iouï de passe-passe
 Il fut pieça en Paradis.

F A B L E.

LE chahuant des oyseaux ennemis,
 Ses compagnons vne nuit appella
 Pour estre Roy, & en puissance mis
 Sur tous oyseaux chacun s'appareilla
 Pour ce faire, lors vn le conseilla
 qu'il les falloir de nuit au nid surprendre,
 Le chahuant ne sceut son cas entendre,
 A l'Aigle vint qui auoit ordonné
 De faire guet, & fut l'assaut donné
 L'aigle victeur, le chahuant fist prendre.

Vluons amie, & nous aimons,
 Et tous les propos n'estimons,
 Vn rouge double, des legeres

Langues de tous vieillards seueres,
 Le Soleil s'en va: puis retourne,
 Mais aussi tost que se destourne,
 Le petit trein de nos briefts iours,
 Nous dormons la nuit à tousiours,
 Cà donc ma mignonne gentille
 Cent petits baisers, & puis mille:
 Puis autre cent, & mille aussi:
 Et quant nous aurons fait ainsi
 Infinis mille en bien grand nombre
 Les meslerons, qu'on ne les nombre,
 Et qu'onques ne scachions combien
 Nous en aurons ià fait: ou bien
 Qu'enuie n'ay quelque meschant:
 Tel nombre de baisers seichant.

R O N D E A V.

FY de Monsieur le gentillastre
 Qui nomme ses suijs vilains,
 Et vit du labeur de leurs mains,
 Est-il pas glorieux follastre?
 Et se fait vaillant plus que quatre,
 Disant, se tous autres humains.

Fy.

Voire, & n'est qu'un aquariastre
 Qui fait mille cas inhumains,
 Et de son estat en a maints
 Trop plus sales qu'un vieux emplastre.

Fy.

Homme de bien de sa personne,
 (Dit-on) un qui se sçait bien battre,
 Soit-il vilain ou Gentillastre,
 Si sans peur son corps abandonne,

Quel qu'il soit, si aux armes s'adonne
On l'estime, & fust-ce vn follastre.

Homme de bien.

Ne face-il aucune œuvre bonne
Fors iurer Dieu ferme, & combattre:
Mais qu'il puisse son homme abattre,
Entre autres pendars son nom sonne.

Homme de bien.

Rondeau de la mort d'un bon amy.

TRaistre mort, meschante, & hideuse:
Pourquoy as-tu prins de celuy
Qui estoit ma force & appuy,
La vie prospere & heureuse
De mon bien es trop enuieuse?
Dont te puis nommer auourd'huy
Traistre mort.

Helas! & que tu es fascheuse
D'auoir frappé si tost sur luy
Pour me donner peine & ennuy
De t'appeller a voix piteuse
Traistre mort.

Epitaphe de Robinet le Berger.

CY gist Robinet le Berger,
Qui est mort d'amours seulement,
Car l'autre iour en vn verger
Bricoloit excessiuement,
Laquette au gris habillement,
Luy donna le mal italique,
Comme fait la brebis du tac:
Car pas ne sçauoit la pratique

AV ieu d'amours chose y a mal-aisée,
Disoit vn iour vne ieune espousee:
Car quand aduint la nuit pour satisfaire
Au premier point de l'amoureux affaire,
Vn peu auant que d'estre deshouffee,
Faisoit semblant ni estre disposee,
Combien qu'assez l'eust sa mere aduisee
Vers son mary la farouche ne faire
Au ieu d'amours.

Le mary voit que sa tendre rosee
Au poinct secret ne fut onc exposee,
Dont le dormant se met à contrefaire,
Elle s'approche adonc pour luy complaire,
Sans la blesser il la rendit rusee
Au ieu d'amours.

*A vn prometteur qui ce pendant fai-
soit l'amour.*

TV me promets de tes habits,
Tu me promets ton diamant,
Tu me promets ton beau rubis,
Et puis tu tranche de l'amant:
Lors comme la pierre d'aimant
Tire le fer, certes ainsi
Tes voisines tirent aussi
Anneaux habits, ie me repens
Que premier ne print tout ceci,
Tu le fais trop à mes despens.

A vn Vsurier.

VN Vsurier à la teste pelee,
D'un petit blanc acheta vn cordeau

Pour s'estrangler si froide gelee
 Le beau bourgeon de la vigne nouveau
 N'estoit gaste, apres-raue d'eau,
 Selon son vusil la gelee suruint
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
 En sa maison, se trouua esperdu
 Voyant l'argent de son licol perdu
 Sans profiter, scauez vous bien qu'il fit
 Ayant regret de son blanc, c'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit.

De Nenny.

Nenny desplaist, & cause grand soucy,
 Quand il est dit à l'amy rudement,
 Mais quand il est de deux yeux adoucy,
 Pareils à ceux qui causent mon tourment,
 S'il ne rapporte entier contentement,
 Si montre-il bien que la langue pressee,
 Ne respond pas le plus communément
 A ce qu'on dit avecques la pensee.

Les souhaits d'un amoureux.

Pour tous souhaits ne desire en ce mode,
 Fors que santé & tousiours mille escus,
 Si les auois, ie veux que lon me tonde
 Si vistes onc tant faire de cocus:
 Et a ces culs frappez tost à ses culs
 Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:
 Mais en suiuant la compagne à Baccus,
 Ne noyez pas: car la mer est profonde.

De sa Maistresse.

Quant ie voy ma maistresse
 Le clair Soleil me luit,

S'ailleurs mon œil s'adresse
 Ce m'est obscure nuit,
 Et croy que sans chandelle
 A son liect à minuit,
 Je verrois avec elle
 Vn gracieux deduit.

Du loquet de la porte de s'amie.

N'A pas long temps fut fait vne dispute
 Sur instrumens, & fait de la musique,
 Les vns iouoyent les haux-bois, & la fluste,
 D'autres le luth, comme chose angelique:
 Lors vn d'entr'eux le moins melancolique,
 Leur dit: Messieurs, voulez-vous que ie die
 Quel instrument à plus de melodie,
 C'est à mon gré le loquet d'une porte:
 Car quant il faut que la mignonne sorte
 De bon matin, ferme l'huis doucement;
 L'oyant sortir le mignon se conforte,
 Est-il au monde vn plus doux instrument?

*D'une grosse garce qui faignoit estre
 grosse d'enfant.*

ALix qui son ventre portoit,
 Enflé de neuf mois & huit iours,
 Et mal à l'amarris sentoît,
 Fait appeller à son secours
 La sage femme, & force tours
 Des langes & drapeaux appreste,
 Comme femme d'accoucher preste.
 Quand la sage femme approcha,
 Leuant vne cuisse despite,

Son

Son fessier large elle lascha:
En criant saincte Marguerite,
De quatre gros pets accoucha.

Du malheur de Nature.

AVec vne Dame vn iour i'estois couché,
Elle avec moy, tous deux entre deux
draps,

Lors d'un desir tres-ardant m'approchay
De son gent corps, ni maigre, ni trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras,
Ayant desir faire bon gré ma vie,
Cela dequoy i'auois pareille enuie:
Mais lors ie fust cōme vn trōc en vn coin,
Ha, malheureux ta pensēe assouuie
Est à souhait, & tu faut au besoin.

D'un Vieillard.

S'On ne mouroit qu'en guerre ou par ex-
cez,
Ce Vieillard ei fut au nombre des vifs:
Mais il fut pris d'un plus estrange accez,
Quand ses esprits furent du corps ravis,
Les medecins furent tous d'un aduis,
Qu'il eust encor bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'un escu
Qu'il despendit pour santé acquerir,
Dont il reprint le mal qui la vaincu,
Aimoit trop mieux vn escu que guarir.

Du songe d'une femme.

HAzardeux pensent à leurs dits,
Luxurieux à leurs delits
Et tripières à leurs andouilles:

D

Et pour mieux confirmer mes dits,
Celle-là ne hait pas les vidz
Qui a songé la foire aux couïlles.

Quelle doit estre vne amie.

IE veux que m'amie soit telle,
Qu'a tous propos elle querelle:
Et qu'elle ne s'esforce en rien
De parler en femme de bien,
Qu'elle soit de beauté plaisante,
Folastre, la main fretillante,
Que ie l'aille fessant, battant,
Qu'elle m'en face apres autant:
Puis quand fessée elle sera,
Alors elle me baisera
Pour faire son appoinctement:
Car si elle estoit autrement
Simple, honteuse & chaste dame:
Fy, fy, elle seroit ma femme,

D'un amoureux couard.

VN amoureux, vne nuit pourchassa
Pour coucher avec sa maistresse,
Quand vint au point elle luy remonstra
Le deshonneur qui suiuoit la lyesse
Le pauvre sot en paix dormir la laisse
Puis excusa qu'il craignoit d'offencer
Lors dist quelqu'une, amy tu dois penser
Qu'elle n'eust point d'esgard à l'infamie:
Mais te monstroït, en te faisant cesser
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amie.

Du mal d'aymer.

O Mal d'aimer, qui tous maux outrepasse.
O mal d'aimer, qui les homes martyre,

O mal d'aimer, qui veux que ie trespasse,
 O mal qui fais que mon las cœur empire:
 Or sus tous maux esponge qui attire
 Complaintes, pleurs, ennuis, gemissemens,
 O mal qui n'a deuant ni apres pire,
 Vn iour fois las de me liurer tourmens.

VN vieillard portoit
 Vn fardeau de bois,
 Dont lassé estoit
 Pour son trop lourd poids:
 Doncques tant lassé
 De porter sa charge,
 Aupres d'un fossé
 Son fardeau descharge.

Puis par desespoir
 La mort appela;
 De tout son pouuoir,
 Laquelle vint là,
 Disant: Que veux-tu?
 Es-tu las de viure?
 Es-tu abatu?
 Veux-tu la mort suiure?
 Non (dit le vieil homme)
 Je ne veux mourir:
 Je t'appelle & somme
 Pour me secourir.

Preste vn peu ta main
 Pour me recharger,
 Car c'est acte humain
 D'autrui soulager.

A une qui auoit les pastels couleurs.

D'Vn taint vemeil plus n'est ta facepasse.
 Aussi a pris mon cœur pour ce meffais.

D ij

Et larrecin, ta conscience attaince
 Rend ton visage ainsi passe & deffait,
 Amende doncq' ton ouurageux forfait
 Qui fait sembler ta couleur estre vsee
 Au lieu du mien, las se t'est chose aisee,
 Rens moy tō cœur pour passer ma douleur,
 Lors moy content, & ton ame appaisée,
 Nous ne rendrons ta premiere couleur.

De Claudine.

Claudine me maudit tousiours,
 Et de moy iamais ne se taist:
 Je puisse mourir s'elle n'est
 De moy esprise par amours:
 Et moy aussi tout au rebours,
 Luy rends maudisson toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours
 Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'une ieune espousee.

L'Espousee la nuit premiere
 Son mary dessus elle estant
 Remuoit bien fort le derriere:
 Et puis disoit en s'esbatant,
 Mon doux amy que i'ayme tant,
 Fais-ie pas bien en cette sorte?
 Le mary oyant telle note
 Respond, comme de dueil espris:
 Ouy que le grand diable emporte
 Ceux qui tant vous en ont appris.

Dedans Paris bien fort lon te menasse
 D'auoir escrit Alix tres lubrique,

Qu'il n'y a cul, fust-il ferré à glace
 qui ne glissast sur liét, pauc, ou brique,
 Ce n'est raison que ta plume s'applique
 A exercer ton stile en tel langage,
 Qui sans mentir, aux Dames fait outrage,
 Car le suiet de si tres-pres leur touche
 qu'il n'y a celle (y compris la plus sage)
 A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Autres Epigrammes & Epitaphes.

M'Amie & moy, apres ioyeux esbats,
 Nous courrouçōs si tressoudainemēt,
 Et reprenons apres noyse debats
 Soudaine paix, & doux esbatement,
 que ie crains plus les beaux yeux doucemēt
 Tournez vers moy, & se ris gracieux,
 que les sourcils & regards furieux:
 Car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle
 Apres courroux, apres esbats ioyeux,
 le crains tousiours vne guerre mortelle.

Vous estes belle en bonne foy
 Ceux qui dient que non, sont bestes.
 Vous estes riche, ie le voy.
 qu'est-il besoin d'en faire questte:
 Vous estes bien des plus honnestes,
 Et qui le nie est bien rebelle:
 Mais quand vous vous louez vous n'estes
 Honneste ne riche, ne belle.

De Catin.

C'est grand cas que ie ne scaurois
 Aymer Catin, qui me desire

Et la raison ie la dirois
 Si i'en auois vne a luy dire,
 Prenez qu'a sa douleur empire,
 Sans voir la raison qui me point,
 Si ne puis-ie autre excuse eslire,
 Sinon que ie ne l'aime point.

De Colette.

COlette, a ie le vous confesse:
 Les dents vn peu de couleur noire,
 Et Marie vostre maistresse,
 A les dents blanches comme yuoire
 Cela est bien facile à croire,
 Car ses dents propres Colette a:
 Mais vn iour Marie à la foyre
 Les siennes blanches acheta.

CY gift vn corps qui a eu le pouuoir
 D'estre pareil en sa vie à trois dieux:
 A Mars en guerre: à Palas en sçauoir;
 Et à Mercure, à qui le diroit mieux.
 Ces trois grands dieux de sa gloire enuieux
 Contre son nom menerent grand debat,
 Disant ainsi, Mort nostre nom s'abat,
 Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
 Non, dit Marot: puis qu'en terre il vous bat,
 Au ciel sera plus haut que vous rangé.

Dixain.

LE feu de glaue artiser ne conuient
 Comme l'on lit audit Pitagorique,
 Lequel ainsi que le propos aduient,

Sera reduit en sens allegorique,
 Cest argument clairement nous explique
 Que gens irez ne deuons irriter,
 Ains que plustost les deuons inuiter,
 A bonne amour par douceur de parole:
 Car autrement on les fait conciter,
 Et enflammer plus fort leur chaude cole.

Dixain.

LE Dieu Bacchus en allant à la chasse
 Trouua Venus & la vint embrasser,
 Puis la prist qu'il luy pleust de sa grace
 L'accompagner & quant & luy chasser,
 Lors d'un accord, pour mieux le tēps passer,
 Tous leurs filets allerent si bien tendre,
 Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
 Voire si bien qu'elle n'eut oncq' passage,
 Pour s'enfuyr, ce que nous faut entendre
 Que vin & femme attrappent le plus sage.

Huictain.

VOUS perdrez temps de vous attendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point,
 C'est grand follic à vous d'y rendre,
 Vous perdez temps de vous attendre,
 Bien pouuez autre part entendre,
 Corps n'ay point à vostre pourpoint,
 Vous perdez temps de vous attendre
 A m'amour, vous ne l'aurez point.

Dixain.

TAnt plus des pieds le saffran est foulé,
 Plus il florist & croist abondamment,

Cœur vertueux tant plus est affolé,
 Et plus resiste en tout encombrement.
 Vertu se preuue en mal plus qu'autrement,
 Elle florist en temps d'aduerité,
 Si par malheur elle à perplexité,
 Lors elle fait plus forte resistance
 Tant plus l'homme est en douleur concité
 Plus à besoin du pauois de constance.

Dixain du ieu des Eschets.

LE Roy d'eschets pendant que le ieu dure
 Sur les suiets à grande preference:
 Si l'on le mate il conuient qu'il endure,
 Que l'on le mette au sac sans difference:
 Ccey nous fait notable demonstrence,
 Qu'apres le ieu de vie transitoire,
 Quand mort nous amis en son repertoire.
 Les Roys^{es} sont plus grands que les vassaux:
 Car dans le sac, comme à tous est notoire,
 Roys & pions en honneur sont esgaux.

Dixain.

SI toute la mer ancre estoit
 Et toutes voyes & chemins
 Fussent deuenus parchemins,
 Et que chacun sceust bien escrire
 Plus vifte qu'on ne scauroit lire,
 Sans ne nuict ne iour ne reposer,
 L'on ne scauroit bien exposer:
 Dire, escrire, lire, exprimer
 Tous les tourments & les ennuis
 Que femmes font à leurs maris.

Dixain

Dixain des ignorans.

ENtre pourceaux l'ordure & la fiente
 Plus est en prix que Baume precieux,
 Entre d'aucuns vne chose meschante
 Est exaucee au dessus des neuf cieux,
 Vn idiot infame vicieux
 N'estime rien bonne literature,
 Car il hait gens sçauans de nature,
 Et n'aime rien que se veautrer en fange,
 Tant que pourceaux aimeront la pasture
 Gens literez auront temps fort estrange.

Dixain.

TOut bon prelat doit mōstrer la lumiere
 Sur le haut lieu, afin que tous la voyent
 S'ils ne le font, ne suiuent la maniere
 De tout bon droit, ains de raison foruoyent
 Quand les plus grands du droit chemin des-
 A leurs suiets donnent occasion (uoyent,
 De faire mal, & pour l'abuson
 Seront punis au respect de leur rang,
 Et tomberont en grand confusion:
 Car des suiets Dieu requerra le sang.

Dixain.

PRes d'un Orfèvre vn ieune Gentilhōme
 Entretenoit vne bien belle femme,
 D'un diamant la galande le somme,
 Le bon Seigneur luy respondit: Madame,
 Pour le present argent n'ay sur mon ame,
 Mais vous l'aurez & vous fiez en moy.
 E

Incontinent le recule de foy,
 Et luy monstra visage d'ennemie,
 Hà, dis- ie lors quel exemple ie voy,
 Qui n'a argent il ne peut faire amie.

Dixain.

DAme vous auez beau maintien,
 Et grande grace en vostre langage:
 Mais tout cela est peu, ou rien,
 Si vous ne faites d'avantage,
 P'accorde bien que c'est vn gage
 De pouuoir iouir quelque iour:
 Si n'est- ce pas le parfaict tour
 Qu'il faut pour acheuer l'affaire,
 Pour auoir le deduit d'amour,
 Mieux vaut peu dire & beaucoup faire.

Dixain.

VNe Nonain tresbelle & en bon point,
 Se complaignoit d'auoir laissé le mode,
 Et ie luy dis: ma sœur il ne faut point
 Auoir regret à chose tant immunde,
 N'avez-vous pas Iesus Christ pur & munde
 Pour vostre espoux en profession pris?
 Au nom duquel sont conioints vos esprits:
 Ouy (dit-elle) & ne le veux lascher:
 Mais Iesus Christ est espoux des esprits,
 Et ie demande vn espoux pour la chair.

Dixain.

EN deuissant à la belle Catin,
 Mon cœur esmeu le feu d'amour sentit,

Lors ie luy mis ma main sur son tetin
 Pour luy donner vn semblable appetit,
 Ce qu'il l'esmeut encore bien petit:
 Mais quand ie fis de ma bourse ouuerture:
 Ie ne vey oncq' plus paisible monture,
 Ne plus aisee à se ranger au point,
 Ainsi (dit-elle) on me met en nature
 En me mettant de l'argent dans le poing.

Dixain du courage féminin.

Plustost pourras arrester le Dauphin
 Que refrener femme de cœur volage,
 Combien que soit l'homme subtil & fin,
 Esprit de femme est rusé d'auantage,
 Femme ne veut estre tenuë en cage
 Toustours pretend à vsurper franchise:
 Quand le mary la cuide auoir submise
 A son vouloir pensant estre le maistre,
 En luy donnant du vent de la chemise
 L'aura soudain bridé de son cheuestre.

Dixain.

RObin mangeoit vn quignon de pain bis
 Par vn matin tout petit à petit,
 Et Marion lors gardant ses brebis,
 Qui ce matin auoit grand appetit,
 Luy dit: Robin donne m'en vn petit,
 Et ie feray tout ce que tu voudras.
 Non (dit Robin) ne leue ià tes draps,
 Mon pain vaut mieux, & ainsi s'en alla,
 Et si l'auoit aussi gros que le bras:
 Ne deust-on pas mener pendre cela?

L ij

Dixain.

Pense si c'est chose tresbien seante
 A vn pourceau de porter vne bague,
 Pense si c'est chose bien conuenante
 A vn enfant de porter vne dague,
 A vn coquin de mener grosse brague,
 A vn lourdant contrefaire le sage,
 A vn asnier traicter subtil ouurage,
 A vn gros bœuf presenter des chapeaux,
 Propre doit estre à chacun son parage,
 La bague à l'homme & le glan aux pourceaux.

Dixain.

Quand le corbeau deglouttit le Serpēt,
 Au goust luy semble vn sucre ou ve-
 naison:

Mais puis apres grandement s'en repent,
 Car le bon goust tost se tourne en poison:
 Il faut manger & boire par raison,
 Et soy garder de suffoquer nature:
 Car cil qui boit & mange sans mesure
 Va de sa fin tousiours en approchant,
 La gueulle fait plus de desconfiture,
 Que ne fait Mars de son glaive trenchant.

Dixain.

Là poire verte au rais du chaud Soleil
 Change de goust, & prend bōne saueur,
 Semblablement le ieune sans conseil
 Auecq' le temps amende sa fureur,
 Le temps corrige & change toute erreur.

Le temps est chef des bons apprentissages,
 Ceux qui sont sots il fait deuenir sages,
 Et leurs raisons trouuer belles & bonnes,
 Si le Soleil fait meurir les fructages,
 Aussi les ans murissent les personnes.

Dixain.

Puces & poux les corps morts habandon-
 nent,

Comme priuez de vertu & substance:
 Semblablement les flateurs ne s'adonnent
 Fors qu'à ceux-là qui remplissent leur paise,
 Tandis qu'auras biens, hōneur ou cheuance,
 Mille flateurs auras en ta maison:
 Mais s'il aduient que change la saison,
 Où par malheur pauureté te tempeste,
 Ils s'enfuiront de toy comme poison,
 En te laissant tout seul comme vne beste.

Dixain.

A Grand regret & piteux desconfort,
 L'oye se plaint comme mal fortunee
 Quand d'une fiesche on la frappe à la mort,
 Laquelle fut de sa plume empennee,
 La personne est de bien malle heure nee
 Qui de son mal donne l'occasion,
 Et qui cause est de sa destruction:
 Car d'un seul coup double douleur reçoit,
 Auoir doncq' faut ceste discretion
 D'oster de nous cela qui nous deçoit.

Dixain.

TOy qui veux viure au seruice des Prin-
 ces,

E iij

Garge toy bien de te iouër à eux:
 Car pour petit ou pour rien que les Princes,
 Tu trouueras leur ieu trop dangereux,
 Tels passe-temps sont en fin douloureux,
 Et bien souuent grãd malheur s'en resueille,
 Pour te iouër cherche bille pareille:
 Par ce moyen seras hors de danger,
 Qui de touffer, le Lyon s'appareille,
 Est en peril de se faire manger.

Dixain du Rossignol.

LE Rossignol de nature à la grace,
 Que tous oiseaux surmôte en harmonie,
 Tant se par force à chanter qu'il trespasse,
 Pour ne vouloir que sa voix soit honnie:
 Maints bons esprits ont telle felonnie,
 Par le desir d'estre souuerains maistres,
 Tant sont apres les profes & les lettres:
 Et de sçauoir ont feruente enuie,
 Que par vouloir trop se fonder aux lettres
 Finablement ils y perdent la vie.

Dixain.

L'Homme prudent, vertueux & bien sage
 Doit desirer sept lettres de sçauoir,
 Celuy qui veut contre droit & vsage (auoir,
 Les biens d'autrui, les cinq cens voudroit
 Le pauvre aueugle en voudroit quatre voir,
 Le sourd douteux est tousiours en souffrãce,
 Requerant Dieu sur trois auoir puissance,
 Et s'il luy plaist leur requeste octroyer,
 Iugez au vray en vostre conscience,
 Lequel de tous luy doit plus grand loyer.

Triolet.

Gente de corps & de maintien,
Tresgracieuse entre cinq cens,
Belle sur toutes vous maintien,
Gente de corps & de maintien.

Quand vos tetins en ma main tien,
Rauï en ioye ie me sens,
Gente de corps & de maïetien,
Tresgracieuse entre cinq cens.

Triolet.

Vostre confort ma chere Dame,
Montrez si m'aimez ou hayez,
Ie vous requiers de corps & d'ame
Vostre confort ma chere Dame.

Si oncques eustes merci d'ame,
Merci de moy present ayez,
Vostre confort ma chere Dame,
Montrez si m'aimez ou hayez.

Triolet.

A Mon gré i'aime la plus belle
Qui fut oncq' ne iamais sera:
Iamais n'aimeray d'autre qu'elle,
A mon gré i'aime la plus belle.

Car les bontez qui sont en elle
Iamais femme ne les aura,
A mon gré i'aime la plus belle
Qui fut oncq' ne iamais sera.

Dixain.

VN gros Prieur son petit fils baisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,

E iij

Tandis rostir sa perdrix on faisoit,
 Se leue, crache, esmeutit & se mouche:
 La perdrix vint au sel de broche en bouche
 La deuora, bien scauoit la science,
 Puis quand il eut pris sur sa conscience
 Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise,
 Mon Dieu, dit-il, donne moy patience,
 Qu'on a de maux à seruir sainte Eglise.

Dixain.

Martin estant en tauerne bourgeoise
 En se traictant estoit bien à son aise,
 Se destacha pour aller aux retraits,
 Là il trouua Margot assez courtoise,
 Il ferma l'huys & la ferra de pres:
 Lors quelqu'un vint criant à haute voix
 Depesche toy que ie face ma fois.
 Martin respond: villain allez au peautre,
 Là n'attrez, les trous sont empeschez:
 L'un est breneux: & ie suis dedans l'autre.

Dixain.

Treschere sœur, si ie scauois ou couche
 Vostre personne, au iour des innocens
 De bon matin i'irois à vostre couche
 Voir ce gét corps q' i'aime entre cinq cens,
 Adonc ma main, veu l'ardeur que ie sens
 Ne se pourroit bonnement contenter,
 Sans vous roucher, tenir, taster, tenter,
 Et si quelqu'un suruenoit d'aduanture,
 Semblant ferois de vous innocenter,
 Seroit-ce pas honneste couuerture?

Rondeau.

IE l'ayme bien & l'aymeray,
 A ce propos suis & seray,
 Et demeurray toute ma vie,
 Quoy qu'on en die par enuie
 Iamais ne la changeray.

Ie l'ay du tout deliberay,
 Qu'à elle du tout me tiendray
 Quelque chose que l'on me die

Ie l'ayme bien.

Du tout à elle ie seray,
 Et tousiours luy obeiray
 Tant que sçaura durer ma vie,
 Qui à ce faire me conuie:
 Et pource ie dy & diray
 Ie l'ayme bien.

R O N D E A U.

LE cœur, le corps, le sens, l'entendement
 Vous seule auez voire à commandement,
 Le cœur le veut, & le corps s'appareille,
 Le sens est prest, l'entendement y veille,
 Ainsi ie suis le vostre esuidement.

Mais quand le cœur vous traitez rudement,
 Le corps s'en sent, le sang gist froidement,
 Tant qu'en douleur l'entendement y veille.

Le cœur, le corps.

Pourcee donnez au cœur amendement,
 Le corps fera tout vostre mandement,
 Le sens pour vous s'employra feste & veille,
 Sans qu'outre plus l'entendement travaille,
 Mais prendra ioye avec vous grandement.

Le cœur, le corps.

Vnain.

LE Ciel voyant q̄ ie suis cōtraint faindre
 Vne douleur qui est plus qu'importable
 Deuant vos yeux, mon œil a voulu paindre,
 Prenant pour moy sa face lamentable:
 Croyez le doncq': car il est veritable,
 Et comme en luy voyez grand' violence
 De pluye & vents, trop plus grāde abōdance
 D'aspres souspirs, & de larmes mortelles
 Me font mourir ayant en souenance,
 A tout le moins qu'endurant mon absence,
 Au Ciel lirez mes piteuses nouvelles.

Dixain.

T'Tiste œil mēteur, qui pour me deceuoir
 D'elle m'avez fait vn mauuais rapport,
 Là m'asseurant seulement pour la voir
 Loyalle & seure: hélas! vous avez tort:
 Or estes vous bien cause de ma mort,
 Veu que par vous i'en ay pris accointance,
 Et mis mon cœur: mais ie voy sans doutāce
 Quel' n'a vsé que d'un amour fardec,
 Pleurez mon œil autant par penitence
 Que vous l'avez par amour regardée.

Dixain.

AV cœur suffit d'entendre & de sçauoir
 De nos amours l'aliance certaine,
 Veu que ne puis de brief vous aller voir,
 Non pas qu'il tienue au coust, n'y à la peine:
 Mais vous sçavez que l'estat que ie meine

Est bien suiet, dont ie suis tout honteux,
 Puis que par luy m'appellez paresseux:
 Que pleust à Dieu qu'il ne tint qu'à paresse:
 Bien tost serois sur le chemin d'Eureux,
 Pour deuant vous acquiter ma promesse.

Dixain.

SI du cousteau de reproche ennuyeuse
 Voulois trencher tout ainsi cōme vous,
 Ainsi que moy n'auriez face ioyeuse,
 Ains changeriez de plaisir tous les coups,
 Dont ie vous suis assez & trop plus doux,
 Que vostre dit ne se monstre enuers moy,
 Veu que n'en suis pour vos dits en esmoy,
 Car tout ie souffre avecq' le temps qui passe,
 Comme assure, que l'amant plein de foy,
 Pour faux blason ne perd sa bonne grace,

Dixain.

DEux cœurs, deux corps, deux esprits &
 deux Dames.
 On void ce iour par vray amour conioints,
 Qui prouue assez au propos que i'entame,
 Qu'ils ne seront par nul moyen desioints:
 Car viue foy ensemble les à ioints
 Sous vn espoir de mutuel confort,
 Lequel rendra cest amour vif & fort,
 Si trespasant qu'il ne sera surpris,
 Et fera voir vnis dedans son fort,
 Trois tout en vne, ame, corps & esprits.

Dixain.

DIray-ie pas qu'il m'est bien aduenü
 D'auoir l'amour de vo^e ma chere sœur?

Ouy pour certain: car l'effect maintenu,
 En fin d'esperoir me rend en amour seur,
 Or sur ce point voyant vostre douceur,
 Je me tiendrois de vostre amour indigne,
 Si ce iour d'huy de sainte Catherine
 Je ne rendrois le deuoir d'alliance,
 Par ce present, lequel apporte signe
 D'un grand plaisir de noble souuenance.

Dixain.

A Ce matin suis allé voir m'amie
 Dedans son liect pour bien l'innocéter,
 Ne tenant pas des verges d'infamie
 Dont l'on se peut assez mescontenter:
 Mais nud à nud pour mieux la contenter,
 D'amour cōtraint me couchay aupres d'elle
 Sans qu'el' me fust fascheuse, n'y rebelle,
 Ains la baisay quatre fois sans seiour:
 Voila comment ie resueillay la belle,
 L'innocentant à la façon d'amour.

Dixain.

P Ar alliance en amitié parfaite
 Sont aliez trois Dames d'excellence,
 Desquelles l'une a mon cœur si fort haite,
 Que sa bonté tient mon mal sous silence,
 Et la seconde est par beneuolence,
 Vn bien second à Madame alié,
 Que mon Esprit pour son bien alié,
 L'autre & la tierce, vn tiers de son plaisir
 Sous qui ie peux (tout chagrin oublé)
 Le bien d'amour sans long trawail choisir.

D'un vieil amoureux.

IE suis Amant en l'extresme saison,
 Pres de ma mort ie châte comm' vn signe,
 En attendant d'icelle guarison
 Qui mon blanc chef prendra pour mauuais
 signe,

La rose, & lis, neige, la Lune insigne,
 Et le iour ont telle couleur eslite,
 Doncques Amour, les armes ie ne quitte,
 Ains bon espoir i'ay en Madame seule,
 Vieillard ie suis: mais grād flamme m'incite:
 Car le bois sec plus que tout autre bruste.

VNe Dame, en amour grand proye
 Vn iour me dit, & me propose
 Que le bout du nez rouge auoye:
 Mais ie n'eus pas la bouche close,
 Ains luy respondi promptement
 Aussi ay-ie bien autre chose
 Dame à vostre commandement.

A vne Dame.

NE nuit, ne iour ie ne sommeille,
 Amour me fait en vous penser:
 Mon cœur malade tousiours veille,
 Veuillez le traicter & penser.

*Les propos de deux Dames, contesant
de leurs maris.*

VNe Dame qui d'amour tient,
 Demande à l'autre ayant du bien,
 Comment son mary l'entretient,

Qui luy respond froidement bien,
 (Dit-elle) il ne me fait rien
 Par mon serment le bon corps d'homme,
 L'autre respond rondement comme
 Il s'ensuit: mais ce fut en prose,
 Mieux vaudroit qu'il ne fust en somme
 Si bon, & vous fist quelque chose.

Souhait d'un ami vers s'amie.

SI Dieu vouloit pour iour seulement,
 Nous eschanger tant que deuise elle,
 Et elle moy, sans mescontentement
 Que i'aurois eu d'estre pree & belle,
 Je laisserois sa condition telle,
 Qu'au lendemain quand à soy reuiendrait,
 S'il luy tenoit d'estre encore cruelle,
 Ne pensez pas que fut en mon endroit.

Se tance apres qu'il eut fait le souhait.

SOn pouuoir est de me faire oublier,
 Non seulement moy & ma souuenance:
 Mais de nouveau ma volonte lier,
 De long desir & de courte esperance
 En me donnant pour toute recompence,
 Non de leger, que refuser ie n'ose:
 Car i'ay change, mais de commune offence,
 Taire se deult celle qui en est cause.

*De Robin qui vouloit iouyr tout seul
 de sa Dame.*

TV veux tout seul si ie te veux ouyr,
 Que ie compose vn dixain ou Sonnet,

Contre Robin au visage bruner,
Qui peut ton œil de son œil resiouyr,
Tu es fin homme, ô amy Robinet
Tu veux tout seul de Robine iouyr.

A la Dame sans mercy.

IE te sçay tant de graces auoir,
Que i'aime mieux cent fois te voir
Que ie ne fay mon propre cœur,
Penses-tu que ie sois moqueur?

D'un qui ne vouloit estre qu'à luy seul.

IE suis à moy, & à moy me tiendray,
Autre que moy n'aura sur moy puissance,
Tout à part moy ioieux me maintiendray,
Sans que de moy aucun ait iouissance.

Des cinq poincts en amour.

LE commencement d'amité,
Par la veuë au cœur se presente,
Le parler vaut mieux la moitié
Pour fournir l'amoureuse attente,
Le baiser, apres c'est la fente
Du toucher qui grand bien ordonne:
Mais le toucher ne me contente,
Si iouissance on ne me donne.

*De la douleur qu'on peut auoir quand
l'on dort.*

S'Vn homme estoit en liët plein de formis,
Et fut couuert de peaux de herissons,

Sur vn cheuet de cailloux cornus mis,
 Draps d'espines, coustils de gros chardons,
 Et vne chambre emplie de fumiere,
 Et que Bize par deuant & derriere
 Ventast si fort, qu'il tremblast dent à dent:
 Il m'est aduis en mon entendement,
 Que celuy est en plus fascheux danger
 Qui doit beaucoup, & n'a dequoy payer.

D'une qui disoit estre bien aise d'estre femme.

CEs iours passez quelque'un tout à loisir,
 Du fait d'amours grand different trai-
 ctois,
 Sçauoir lequel auoit plus de plaisir
 L'homme ou la femme, & sur ce debatoit,
 Totalement que la femme sentoit,
 Plus grand deduit en l'amoureuse flamme:
 Saint Iean (respond vne qui là estoit)
 L'aime donc mieux beaucoup estre vne fême.

*A vne Dame qui disoit à son ami qu'il
 estoit de petite taille.*

VNe Dame de taille haute
 Me disoit que petit i'estoye,
 Et ie luy di point n'est ma faute,
 A moy ne tient qu'on ne me voye
 Bien plus grand: car en maints quartiers,
 Voire quelque part que ie soye,
 Ie m'estens tousiours volontiers.

A Vne Dame de Bretagne,
 D'outant pourquoy ne concenoit,

Ie

Je respondi qu'elle refusoit,
 En presence de sa compagne,
 Et que ne m'en esbahi point:
 Lors elle veut sçauoir le poinct
 Que tost declare ie ne daigne:
 Mais quand entrain ie fus entré,
 Je luy di qu'elle estoit brehaine,
 Ou son mary estoit chastré.

*De Pierre, qui aima mieux demeurer excom-
 munié, qu'espouser vne mauuaise
 femme.*

LE petit Pierre eut d'un iuge option,
 D'estre conioint avec sa damoyelle,
 Ou de souffrir la condamnation
 D'excommunié, & censure eternelle:
 Mais mieux aima (sans dire i'en appelle)
 Excommunié, & censures eslire,
 Que d'espouser vne telle femelle
 Pire trop plus qu'on ne sçauroit escrire.

D'une Dame aisee à courroucer.

M'Amie & moy apres ioyeux esbats,
 Nous courrouçōs si tressoudainemēt,
 Et reprenons apres noises, debats,
 Soudaine paix, & doux esbatement,
 Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
 Tournez vers moy, & ses ris gracieux,
 Que ses sourcils & regards furieux:
 Car i'ay espoir de ioye & paix nouuelle,
 Apres courroux, apres esbats ioyeux,
 Je crains toujours vne guerre mortelle.

F

De fen Guyon Precy.

VOUS ne sçauuez qui gist ici,
 C'est le gentil Guyon Precy,
 Qui en ce mois de soif mourut,
 Ains que du monde disparut,
 O qu'il auoit meur iugement
 A bien descrire proprement,
 La couleur, framboise, & le goust
 D'un vin rassis, fauuet & doux:
 Bref, Silenus fut vn resueur
 Aupres de ce subtil beueur:
 Dont si la terre rend de mesme
 Le fruit pareil au grain qu'on sème,
 Nous verrons, ô quelle merueille,
 De son tombeau soudre vne treille.

De Robin, & de Margot.

VN iour Robin vint Margot empoigner,
 En luy monstant l'outil de son ouirage,
 Et sur le champ la vouloit besongner:
 Mais Margot dit vous me ferez outrage,
 Il est trop long & gros à l'auantage.
 Bien dit Robin tout en vostre fendasse
 Je ne mettray, & soudain il l'embrasse,
 Et seulement la moitié y transporte:
 Hà, dit Margot en faisant la grimasse,
 Boutez y tout, aussi bien suis-je morte.

Dixain.

ELle à bien ce ris gracieux,
 Ce gent corps, teste, belle face,

Et qui vaut encore trop mieux,
 Ce doux parler de bonne grace:
 Mais elle a encores d'outre-passe
 Cest œil lequel est si riant,
 Qu'à vn chacun si va criant,
 Qu'en elle y a meslé parmi
 Le ne sçay quoy de plus friand
 Qui ne se monstre qu'à l'ami.

D'un amoureux languissant.

P Vis que malheur me tient rigueur,
 Et seul sçauéz mon indigence,
 Pour donner ordre à ma langueur
 Secourez moy en diligence.
 Helas! ayez intelligence
 Du mal que i'ay par amitié,
 Vn patient prend allegeance
 Quand son amie en a pitié

*Autre d'un amoureux voulant mener
 iouer s'amie.*

A Llons aux champs sur la verdure
 Passer le temps ioyeusement,
 Cependant que le beau temps dure,
 Il n'est que viu e plaisamment
 Allons y donc hastiuement,
 Allons chanter, gaudir, & rire,
 Mieux vaut s'esbatre gayement,
 Qu'employer sa langue à mesdire.

De Macec.

M Acec me veut faire accroire
 Que requise est de maint' gent,
 F ij

Plus enuieillit, plus a de gloire,
 Et iure comme vn vieil sergent,
 Qu'on embrasse point son corps gent
 Pour neant, & dit vray Macee:
 Car tousiours elle baille argent
 Quant elle veut estre embrassee.

D'un mauvais rendeur.

C Il qui mieux aime par pitié
 Te faire don de la moitié,
 Que prester le tout rondement
 Il n'est point trop mal gracieux,
 Mais c'est signe qu'il aime mieux
 Perdre la moitié seulement.

Huictain.

V N iour au bois sous la ramee,
 Je trouuay mon ami seuler,
 En luy disant sans demeuree
 Faites moy le ioly hochet:
 Et bien (dit-il) faisons de haïr
 Vn petit coup sur la rosee.
 Hé mon ami qu'il est doucet,
 Faites tousiours ie suis pasmee.

*De Martin & d'Alix, pour luy guarir
 les dents.*

A lix auoit aux dents la malle rage,
 Et ne pouuoit son grand mal allegier,
 Martin faisoit aux champs son labourage.
 Vers luy s'en vint pour son mal soulager:
 En luy disant, Martin, pour abreger

Prens Dame Alix, & luy donne dedans,
Alix luy dit, hardiment franc archer,
Rage du cul passe le mal des dents.

*Vn amant rescrit à son ami les utilitez
de sa Dame.*

SAis-tu ami, qu'elle est m'amie,
Dont ie tenois hier propos?
Elle est d'esprit non endormie,
D'un cœur qui n'a point de repos:
Elle a corps gent, les bras dispos,
Le cœur, l'esprit, l'œil plus follet
Que de son cul le poil doüillet,
Que veux-tu plus? sa main follastre,
(Si elle te tenoit seulet)
Te flatteroit plus que quatre.

Autre.

SI tu cognois femme fidelle,
Par raison doit l'aimer & honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionné & douteux d'empirer,
L'on voit à tort maints ialoux alterer,
De qui souuent les femmes chastes sont:
Et au rebours, plusieurs s'en aßeurer,
Qui sur le chef deux belles cornes ont.

FEU, fême, mer, sôt trois choses sur terre,
Dôt l'homme prend mainte prosperité,
Chaleur, trefor, deduit on peut acquerre
Contre le froid, foncei, & pauureté:
Mais quand aduient que le mal reuolté,

Prend contremont sa rouë la voye,
 Femme deçoit, feu, ard, & la mer noye,
 De peu de bien mal infini redonne:
 Donc veu l'ennuy qui surmonte la ioye,
 Feu, femme, & mer, sont les pires du monde.

*Huictain d'un gentillastre: ayant le nez
 mangé de mittes.*

VN Gentilhomme ayant tout le visage
 Cicatricé, pour auoir con batu,
 Pour son plaisir en ville & en village,
 Tant qu'en auoit le nez pres qu'abatu:
 Disoit adonc (pour monstrier sa vertu)
 Qu'en maints combats s'estoit si bié porté,
 Qu'apres auoir bien frotté & battu,
 Son nez luy fut d'un faux-con emporté.

IEanne au beau mois de May lauoit
 Son beau gent corps, & en lauant,
 Les iambes & cuisses auoit
 Dedans l'eau froide bien auant,
 Le feu que tu porte deuant
 (Luy dis-ie) en l'eau ne s'esteindra,
 Mais s'esteindra en receuant
 Tout pareil feu qui l'atteindra.

*Qu'il vaut mieux qu'esperer, que d'auoir
 iouissance.*

CEluy qui veut en amour estre heureux
 Iamais ne doit sa dame requerir
 Du bien qu'on dit estre si amoureux,
 Qui fait entr'eux l'amitié amoindrir:

Car il est leur ainsi que de mourir
 Que tel plaisir leur amitié dechasse,
 Parquoy vaut mieux en esperant seruir,
 Que de iouyr du bien que l'on pourchasse.

D'une poissonniere & de sa fille.

VNne diablesse poissonniere
 Estoit vn iour en grand contens
 Contre sa fille garçonniere,
 En luy disant comme i'entens,
 A la verolle tu pretens,
 Veux-tu tousiours ton plaisir faire?
 Helas, ie croy de vostre temps
 Que vous n'avez rien fait ma mere.

La beauté de la femme.

PArmy les tiens bien fournie à planté
 Grosse cuisses, deuant haut enconné,
 Gros de plain poing sans estre trop hanté,
 De doux recueil, & de rebelle entree,
 Le ventre espais, morte de frais razeé,
 Le cropion tenir directement,
 Et son bourdon serrer estroitement,
 Je ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
 Le compagnon porté ioyeusement,
 Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Guillot & de Collette.

GVillot vn iour suiuiot le pasturage
 Accompagné de sa brune Collette,
 Luy dit ainsi, helas ton personnage

Fait que cent fois le iour ie te souhaitte,
 Elle respond, or suis-ie trop brunette:
 Mais toutesfois ie suis ferme & durable,
 Guillor voyant Collette estre amiable,
 La prent au corps, & adonc il commence
 A s'esbranler, fait le cas delectable
 Collette dit, mon ami recommence.

Dixain.

Perrette vn iour estoit avec Martin
 Dans vn verger, i'ouy qu'elle disoit,
 Amy ie veux mon petit picotin:
 Mais à ses dits Martin contredisoit,
 Puis tout soudain Perrette s'aduisoit
 De descourir sa ferme cuisse dure:
 Martin alors gisant sur la verdure
 Monte & engaine, & Perrette luy dit:
 Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
 Et tu auras vers moy plus de credit.

Epitaphe de la grand noire.

CY gist le corps en sepulture mis
 D'une grand brune, assez belle cōmere,
 Laquelle elle a quand il estoit prospere,
 A tous plaisirs de maint homme permis,
 Elle en à fait seruire à ses amis
 Tant seulement: mais la Dame tresbonne,
 Nuls ne repu oit estre ses ennemis,
 Et ne vouloit iamais hair personne.

Epitaphe d'un bon mesnager.

CY gist qui a tousiours tenu
 Maison ouuerte à tous costez,

Et si

Et si n'eut onc de reuenu,
 Deux rouges doubles bien contez,
 Et afin que vous ne doutez
 De cela que ie vous rapporte,
 Croyez qu'il fut de telle sorte,
 Qu'onc en sa maison mal couuerte,
 N'y eust ni fenestre, ni porte,
 Tenoit-il pas maison ouuerte?

Huictain.

QUand i'ay esté quinze heures avec vous
 A vous baiser du moins cent fois pour
 heure,
 Disant adieu, ces plaisirs s'en vont tous,
 Et en plus grand appetit ie demeure,
 Lors m'est aduis ou maintenant ie meure,
 Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
 Comme avec vous m'amie vous assure
 Ce iour m'est plus qu'une heure tost passant.

*D'un ayant trouué s'amie non
endormie.*

VN frais matin deffous vn pauillon
 A descouuert estoit dormant m'amie,
 L'arriuay là gay comme vn papillon,
 Et aisément cuisse & tout luy manie,
 Tout aussi tost me suruint autre enuie,
 Vous entendez assez que ie veux dire,
 I'eusse plus eu de plaisir à l'escire,
 Et n'eust tenu à ancre ni à plume,
 N'a parchemin s'elle n'eust voulu nuire:
 Mais dequoy sert bõ marteau sans enclume?

G

De Marguerite.

LE premier coup qu'allay à Marguerite
 Entre ses bras presque me vey pasmee,
 Mais bien mourir se cuida la petite,
 Quand elle sentit le doux sucre d'aimer,
 Helas ma sœur
 Quelle douceur,
 Luy disois-ie en la chatoüillant,
 Oncque du ciel
 Ne vint tel miel,
 Respondit elle en fretillant.

*De Robin estant couché sur la terre, & de
 s'amie aupres de luy.*

RObin couché à mesme terre
 Dessus l'herbette pres s'amie,
 Je crain(disoit-il) le catterre,
 Et elle le Soleil m'ennuye:
 Mais sorte ne se monstra mie
 Luy disant en face riante,
 Mais toy sus moy, ie suis contente
 De te seruir de mastelats,
 Et tu feras au lieu de tente:
 Car ombre au Soleil me feras.

D'un amant à sa Dame.

OR viença m'amie Perrette,
 Or viença ici ioüer,
 Ton cul seruira de trompette,
 Et ton deuaut fera la feste,

S'il te plaist de nous l'aduoüer
 Nous dirons vne chansonnette,
 Et fus la plaifante brunette
 Nos deux corps irons esprouuer.

A celle mesme pour vne bourse.

LA bourse que m'avez donnee
 (L'amie que sur toutes ie fers)
 Est bien belle & bien faconnee,
 Bien borde de velours perds,
 Mais au bien voir: car i'ay bons yeux,
 Vn maly a donc trop ie pers,
 Que ne fut pleine d'escus vieux.

Dixain.

QVand me iouë à Anne, elle dit
 Or deportez vostre ieunesse,
 Or n'ay ie n'ay credit,
 Ne le puis-ie auoir par largesse?
 Largesse en est la grande proüesse,
 Largesse y vaut plus que sagesse,
 Quand donc la vins par foncement
 D'un ieune homme rien que n'est-ce
 Ce dit Anne, & par mon serment
 Il faut supporter la ieunesse.

Ioyeuse rencontre.

L'Autre iour par vn matin sous vne treille
 Rencontray vn frâc taupin faisant mer-
 ueille,
 De s'amie, vn bruit tel vint à l'aureille,

G ij

Coigne, coigne fort, pouffe, frappe,
Hau mon ami cela m'eschappe.

D'un Vicaire.

NOstre Vicaire vn iour de feste
Chantoit vn Agnus gringotté
Tant qu'il pouuoit à pleine teste
Pensant d'Annette estre escouté,
Annette de l'autre costé
Pleuroit comme esprise en son chant:
Dont le Vicaire en s'approchant
Luit dit, pourquoy pleurez-vous belle?
Hà, messire Iean (ce dit-elle)
Je pleure vn asne qui m'est mort,
Qui auoit la voix toute telle
Que vous auez quand vous criez si fort.

Amour est demie vie.

QUand vn baizer se prend subitement,
Et qu'il se donne auecques les souz-ris,
C'est aux deux cœurs vn grand contéremét:
Car ils en sont pour quelque temps nourris,
Il est bien vray, s'ils se sentent surpris ye:
De trop aimer que le temps leur ennuie
Car l'un en a sa pensee rauie,
Et l'autre sent vne extresme douleur:
Or tout cogneu ce leur est demi vie,
Car vrais amans vivent de leur chaleur.

*On ne doit iamais murmurer con-
tre Amour.*

I'Ay tant parlé d'amour & sa puissance,
Le desprisant ou le prisant aussi,

Qu'en fin m'a mis en son obeissance
 Cruellement sans me prendre à merci:
 Car il fait tout mon esprit tranſi,
 En vn moment par vne fleſche dure
 Que le tourment, lequel tourment i'endure
 Me fait mourir & viure en languissant:
 O que l'homme eſt malheureux de nature
 De murmurer contre vn Dieu ſi puissant.

*A vne Dame pour auoir pitié de
 ſon ami.*

IE ne croy pas qu'en ſi riche viſage
 Comme le voſtre y ait de la rigueur:
 Je ne croy pas qu'ayez ſi dur courage
 De voir mourir voſtre humble ſeruiteur:
 I'ay grand pitié de cognoiſtre ſon cœur
 Tant tourmété pour voſtre amour prétendre,
 I'ay grand' pitié de le voir tant attendre
 Ce grand treſor qui ne vous couſte rien,
 Helas! vueillez à ſa priere entendre,
 Le ſecourant de ce que ſçauiez bien.

*A la dame ſans merci, larronneſſe, &
 meurtrière des cœurs.*

MOn cœur va ſans ceſſe apres toy,
 Tõ œil l'emble & le met hors de moy.
 O grand' larronneſſe des cœurs,
 Par tes regards pleins de douceurs:
 Par tes ſouſpirs, beauté, ieuneſſe,
 Pleine d'amoureuſe fineſſe,
 Tu tiens mon cœur entre tes lacqs,
 Et luy apres le grand helas!

G iij

Mais s'il te plaist tourne la chance
Et luy fay chanter iouissance.

*D'un qui estoit marry qu'on parloit
de samie.*

Gens qui parlez mal de m'amie,
Et ne sçavez pas bien comment,
Vous auez tort, elle ne tient mie
Propos de vous aucunement,
Or ie l'aime parfaitement,
Pourquoy en auez vous enuie?
En despit de vous loyaument
La seruiray toute ma vie.

Dixain.

Ton grief depart m'a departi,
Et ton depart me laisse entiere,
Car mon cœur s'est de moy parti
Pour te fuiure à costé ou arriere,
Le seul corps demeure derriere:
Mais tu as mon cœur à toute heure,
Car avec moy point ne demeure.
O auare qui as deux cœurs,
Rends m'en vn, ou bien ie t'assure
Si ie n'ay les deux que ie meurs.

Contre amour.

Amour fuy t'en au loin de moy
Avec tous tes banquets & pompes,
Tu n'as que dueil, peine, & esmoy,
Et le meilleur en fin tu trompes.

Autre.

Fuy t'en de moy, fuy t'en arriere:
Car ta beauté tant singuliere,
Trop dangereux mal me pourchasse
Si tu ne me fais quelque grace.

Dixain.

N'Espoir, ne peur, n'auray iour de ma vie
 En vostre amour, force est que m'en de-
 Si vous auez esté par moy seruié, (porte
 D'œil & de cœur, deshonneur ne vous porte,
 Quand de l'espoir a raison me rapporte,
 Qu'enuers mon vueil n'auiez bonne pensée:
 Quand à la peur, ie vous sens accausée
 D'une oubliance admise à nonchaloir,
 Sans vous auoir d'un seul point offensée,
 Vostre maintien fait changer mon vouloir.

Dixain.

Qui se pourroit plus desoler & pleindre
 Que moy qui suis de descōfort outree?
 Qui mieux scauroit son mal couvrir & fein-
 Vne ne sçay en toute la contree, (dre?
 Toute douleur dedans moy est entree,
 Et de l'espoir de mon cœur fait la proye,
 Qui pour plaisir tristesse luy oëtroie,
 Dont me cognois à ton dueil asseruie
 La plus des plus malheureuse seroye
 S'il conuenoit ainsi vser ma vie.

Dixain.

VN vieillard fut esmeu d'amours,
 Nonobstant qu'il fut de bon aage,
 Et auoit gardé aux destours
 Bien soixante ans son pucelage:
 Forcené d'amoureuse rage,
 Empoigna Margot, & dedans,
 Mais en faisant ce passe temps
 S'escria comme vn insencé,
 Veu le plaisir ie me repens
 Que ie n'ay plustost commencé.

G iij

Autre à une Dame.

BAïsez moy tost, ou ie vous baiseraï,
 Approchez pres, faites la belle bouche,
 Oïtez la main que ce tetin ie touche,
 Laissez cela ie vous l'arracheray,
 Mon bien m'amour, tant ie le vous feray
 S'il faut qu'un iour avec vous ie couche.

*D'un procureur de conuent qui perdoit les
 causes par faute de mentir.*

QVelque aduocat de gaigner curieux,
 Par bié mêtir tout procez se peut faire
 En un conuent, moine religieux,
 Et luy reccu, on luy commist l'affaire
 De procureur du conuent: mais ce frere
 Du tout perdoit les procez qu'il menoit,
 Lors on s'enquist à quoy cela renoit,
 Dit que c'estoit pource que de mentir,
 Totalelement en procez s'abstenoit,
 Dont affermoit pour vray s'en repentir.

*A celle qui donna un doux baiser avec
 un bon mot.*

LE doux baiser de ta bouche tant saine,
 Qui un bon mot avecques bone haleine,
 M'apporta hier: à mis dedans mon cœur
 Tresgrand espoir d'un bien encor meilleur.

*A une belle ieune fille, braue, esueillée,
 & par tout triomphante.*

SI Iupiter ne gouuernoit les cieux,
 Si Appolo ne menoit ses cheuaux,
 Si Cupido n'estoit bandé des yeux,
 Si Mars sanglât n'alloit par monts & vaux:
 Et tous ceux-là (entens-tu ma pucelle)
 Cognoïssoyét bien le grád prix que tu vaux,
 Dedans briebs iours tu ne serois plus celle.

Les ieunes.

TOut maintenant nous viuons en liesse,
 Et en la fleur des ans plus vigoureux:
 Mais ceste fleur de la gaye ieunesse
 Produit vn fruit plus qu'autre sauoureux,
 C'est quelque cas de faire l'amoureux
 Lances briser en esclats plus de cent,
 L'enfant n'est pas bien & mal cognoissant,
 Le vieil decline en vie languissante,
 Si que sur tous le ieune est fleurissant:
 Car bien present surpasse grand attente.

A vne damoiselle.

BOuche de satin cramoisi
 Qui as douceur en ton parler,
 Oeil d'espreuier qui est saisi
 D'un feu qui semble estinceler:
 Si amour vouloit entreprendre
 Le demeurant de toy comprendre,
 Luy-mesme se pourroit brusler.

D'une vieille

S'il m'en souuient vieille au regard hideux,
 De quatre dents ie vous ay veu mascher:
 Mais vne toux dehors vous en mist deux,
 Vne autre toux deux vous en fist cracher,
 Or pouuez bien toussir sans vous fascher:
 Car ces deux là y ont mis si bon ordre,
 Que si la tierce y veut rien arracher
 Non plus que vous n'y trouuera q̃ mordre.

De Macé Longis.

CE produise Macé Longis,
 Fait grand serment qu'en son logis
 Il ne souppa iour de sa vie:

Si vous n'entendez bien ce poinct,
C'est à dire il ne soupe point,
Si quelqu'autre ne le conuie.

A vne amie.

Viuons m'amie & nous aimons,
Et des chagrins vieillards le bruit
Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luit:
Mais nous vne eternelle nuit,
Après ces briebs iours nous dormons,
Baïsez moy cent fois & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
Et puis après en vne pille
Nous confondrons ensemble tout:
Afin que nous sçachons combien
Y aurons eu d'aise & de bien,
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne sçaura rien
De tant de baisers gracieux.

Dixain.

Si comme espoir ie n'ay de guarison,
De tost mourir i'aurois ferme esperance,
P'estimerois ma liberté prison,
Et desespoir me feroit assurance:
Mais quād de mort i'ay le plus d'apparence:
Lors plus en vous apparoit de beauté,
Dont malgré moy & vostre cruauté,
De plus vous voir amour me tient en vie.
O cas estrange, ô grande nouueauté,
Viure du mal qui de mort donne ennie.

Dixain.

Amour cruel de sa nature,
Me voyant à tort offensé,

A eu pitié de ma pointure
 Et m'a descharger dispensé,
 Disant: O pauvre homme incensé
 Si tu passes, il te souvient,
 N'attens-ci plus, ce poinct ne vient
 Et pense qu'une foy faillie,
 Iamais plus au cœur ne reuient
 Non plus que fait l'ame faillie.

Dixain.

I Amais ie ne confesserai
 Qu'amour d'elle ne m'ait sceu poindre,
 Amant suis & trop le serois,
 Si son cœur au mien vouloit ioindre,
 Si mon mal quiers l'amour n'est moindre,
 Moins n'en loueray le Dieu qui volle,
 Si ie suis fol, amour m'affolle,
 Et voudrois tant i'ay d'amitié,
 Qu'autant que moy elle fust folle.
 Pour estre plus fol la moitié.

Dixain.

L A loy d'honneur qui nous dit & cōmande
 De tenir cher, & refuser vn poinct
 Que la pluspart des hommes nous demande,
 Cela s'entend à ceux qui n'aiment point:
 Quant est de moy puis q' l'amour me poinct,
 Ie tiens la loy desia toute abbatuë,
 Et croy qu'amour veut que ie m'esuertuë,
 Premièrement me vouloir secourir,
 Et puis garder vn ami de mourir,
 L'amour duquel autre que moy ne tuë.

Dixain.

SI j'ay eu tousiours le vouloir
 De mettre tout à nonchaloir,
 Par la vertu, or te suffise,
 Et cesse de plus te douloir:
 Car tu ne pourrois mieux valoir,
 Mesprisant ce que chacun prise,
 O sotte & mauuaise entreprise
 De me euidier exterminer,
 La grace par vertu conquise
 Est mal aisee à ruiner.

Dixain.

Est-ce au moyen d'une grande amitié,
 Ou par raison de grand inimitié,
 Que dessus moy crains ietter tes deux yeux:
 Car cela peut venir de l'un des deux,
 Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,
 Et le profond du cœur il fait cognoistre:
 Dont cil qui veut sa passion cognoistre
 C'est son cœur red ses yeux craint descouurir,
 Si le premier, ô malheur malheureux,
 Si le dernier, ô malheur malheureux.

Dixain.

SI celle-là qui oncques ne fut mienne
 Auoit regret de ne me voir plus sien,
 I'estimerois ma prison ancienne
 Bien raisonnable & heureux le lien:
 Mais el' m'a voulu tant peu de bien,
 Que s'elle a dueil, croyez certainement
 Que ce n'est point pour voir l'esloignement
 D'une personne à elle tant offerte:
 Mais pour me voir esloigné de tourment
 Plaignant mon gain assez plus que la perte.

Autre.

VN Rossignol l'amoureux messager
Va faire ouyr à ma seule maistresse
Ton chant ioyenx pour elle soulager
Mellé d'amour & d'un peu de tristesse:
Qu'est-ce, qu'est-ce, Magdaleine m'amie?
Qu'est-ce, qu'est-ce de tant aimer?
Qu'en dites-vous Magdaleine iolie?
Venez vostre amy conforter,
Accourez tost plus ne faut seiourner,
Il vous attend prenez vers luy l'adresse:
O grand' beauté qu'on ne peut estimer,
Gardez vous biē que par vous l'amour cesse.

Autre d'une amoureuse.

VRay Dieu tant i'ay le cœur gay,
I'ay mené m'amie au verd gay
En lieu fort loin de gens,
Là i'ay fait dancier son corps gent,
La dance de hauegay,
Vray Dieu tant i'ay le cœur gay.

Autre.

Ramenez moy ma cheminee,
Ramenez la moy haut & bas,
Vne Dame la matinee,
Ramenez moy ma cheminee,
Disoit de chaleur forcenee
Mon ami prenons nos esbats,
Ramenez moy ma cheminee
Ramenez la moy haut & bas.

Dixain.

Sus la rosee m'y faut aller
La matinee,
Pour le Rossignol escouter
Sur la ramee,

Tenant madame sous le bras
 En luy demandant par esbats
 Vn accollee,
 Et puis la renuerfer en bas,
 Comme amoureux font par esbats
 Sus la rosee.

Dixain.

Venus vn iour en veneur se desguise,
 Prend vne trompe & l'espieu furieux,
 Le long du bois son Cupido aduise
 Qui empennoit deux traits bien dangereux:
 Venus prend l'arc & carquois precieux,
 Disant: mon fils de tirer ie desire:
 Cupido prend la trompe: puis va dire
 En souf-riant doneques ceci me duit,
 Voyla d'où vient que Venus tousiours tire,
 Et Cupido trompe de iour & nuict.

Dixain.

Plaisir prend cœur & desplaisir s'en volle
 Toutes les fois qu'à souhait ie la tiens,
 Si de sa bouche luy fort vne parole,
 Comme contraint de parler ie m'abstiens,
 A demi mort pres d'elle me maintiens,
 Estant rai de voir si haute chose:
 Puis son regard quand sus le mien repose,
 Tire mon cœur au sien secrettement:
 O cœur heureux si en chose si close
 Sçais bien trouuer tout mon contentement.

*A une damoiselle, qui voyant quelqu'un
 tousiours rioit.*

EN me voyant, fust-ce cent fois le iour,
 Soudain riez, qui vous cause ce rire?

Est-ce point l'œil qui veut tenter amour,
Ou vostre cœur qui quelque cas desire?
Las! si c'est l'œil ne le faites que dire:
Car amour est de moindre cas tenté,
Si c'est le cœur qu'il ne soit contenté
D'un doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté:
Car de tant rire il semble qu'on se mocque.

Dixain.

IE ne croy pas que douleur corporelle
Qui viét d'aimer, puisse brusler vn corps,
Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle
Qu'on peut ietter facilement dehors,
Cent fois le iour vous dites estre morts:
O vous amans bruslant en grand martyre,
Ce mourir là c'est seulement vn rire,
Qui trop vous fait en esperant attendre:
Mais si mouriez comme scauez bien dire
Long temps y a que vous fussiez en cendre.

Dixain.

MOins q'iamais d'amours ie ne desire
Ayāt c'est heur en aimāt d'estre aimé,
Viennē qui veut mon cœur ne se soucie
Puis que ie suis d'elle tant estimé,
Amour n'a pas ce feu donc allumé
Sans qu'il ne sorte vne viue estincelle:
Mais si le feu de soy-mesme se cele,
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi,
Tenter le faut de flamme naturelle,
Et le presser iusqu'au don de merci.

*Une dame rescrit à un Seigneur qui luy auoit
couppé la queue au ieu.*

I'Ay ioüé rondement,
(Sire ne vous desplaise)
Vous m'avez finement
Couppé la queue rase:
Et puis que ie m'en rase
Iamais ne se feroit:
Mais seriez vous bien aise
Qui vous la couperoit?

Response dudit Seigneur à ladite Dame.

Si la queue ay couppee
Au ieu si nettement,
Point ne vous ay trompee
I'ay ioüé rondement:
Aussi honnestement,
Faisons marché qui tienne,
Pour ioüer finement
Je vous preste la mienne.

D'un trop tost marié.

VN trop tost marié mary
Cerchoit le trou en grand' destresse,
Et disoit, bran, ie suis marry,
Mettez-le vous mesme en adresse,
Elle qui n'en estoit maistresse
Craignant qu'il vint à reboucher:
Luy dit, i'ay si peur qu'on me blesse
Que ie n'y ose plus toucher.

I.

I.

Plustost ardra ceste machine ronde,
 Plustost au ciel repaistrôt les cheureaux,
 Plustost les chiens seront prins des leuraux,
 Plustost sans eau sera la mer profonde.

Plustost les cieux n'ennouêteront le monde,
 Plustost en l'air voleront les taureaux,
 Plustost les loups deuiendront pastoureux,
 Plustost le plomb nagera dessus l'onde.

Plustost le Nil la France arrousera,
 Plustost le doux l'Europe abismera,
 Plustost la Sosne abreuerà le Parthe.

Plustost iront les eaux encontre mont,
 Plustost cherra d'Olympe le grand mont
 Que vostre amour de mon cœur se departe.

II.

Amour est fieure & chaleur excessiue,
 Qui tous les iours dans moy se renou-
 uelle

A chasque fois que ie voy ma pucelle
 Encommençant par froidure craitieue.

Puis elle augmente en sa chaleur motiue
 Iusques à quant son ardante estincelle
 Par tout mon corps sa force vniuerselle
 Vienne respendre auant qu'estre fuitiue.

Elle est premiere en mon cœur allumee,
 Comme en l'organe ou la flamme animée
 Se distribuë à chasque part sensible.

Toute fieure est chaleur contre nature,
 Blessant le corps par intemperature,
 Amour est donc à nature inuisible.

III.

Deuant vn huis mignarder vne lyre,
 Estre au hazard de se faire estriller,

H

Et bien souuent iusques aux os se mouïller,
Craindre, esperer, pleurer quant il faut rire.

Viure & mourir en soulas & martyre,
Estre beant lors qu'il conuient parler,
Toufiours penser & toufiours peindre en
Laisser le bien pour le malheur eslire. (l'air,
Souffrir l'orgueil d'un visage inhumain,
Perdre ses pas & sa ieunesse en vain
Sans acquerir vn seul fragment de ioye.

Veiller la nuit, & tout le iour courir,
Bref pour tout biẽ rien que mal n'encourir,
Sont les plaisirs que l'amour nous oẽtroye.

I I I I.

(proche

MAis qui fit onc, mais qui fit onc ap-
De plus beaux yeux qui charmẽt tous
humains?

Qui mania iamais plus belles mains?
Qui baïsa onc vne plus douce bouche?

Voyla le mal, ell' m'est par fois farouche,
Et ses beaux yeux me sont or' inhumains,
Ore benins, me donnans plasirs mains:
Et quand mignard, mignarde ie la touche.

Laissez cela, dit-elle en souf-riant,
Ma foy, Monsieur, vous estes trop friant,
Faut-il toucher dans le sein des pucelles?

Lon dit bien vray, plus permettez d'accez
A ces garçons, plus ils en font d'excez,
Et plus en eux croissent les estincelles.

V.

(mignarde,

Mignarde accollez moy, accollez moy
Donnez moy ce corail, dõnez moy ce
bouton,

Dõnez moy cest œillet q' tiẽt des rois le nõ.
Hã, vous arresterez, vous faites la fuyarde.

Hé Dieu! ie n'en veis onc vne pl' fretillarde

Je ferreray ces mains, ie tiédray ce menton,
 Je tasteray ce sein, & prendray ce teton,
 Et si vous mordray ceste langue criarde.

Et que sera-ceci? l'on ne peut arracher
 De vous vn seul baiser, & l'on n'ose toucher
 Ce qu'on desire pl^s sans vous forcer, la belle?
 Vous pensez m'eschapper, vrayement i'en
 auray dix

Et dix & dix encore, & plus que ie ne dis,
 Contre rebellion il faut estre rebelle.

V I.

O Que i'ay d'aise, ô que i'ay de plaisir
 Qu'at de ses bras ne m'estât pl^s fuyarde:
 Mais de plain gré d'une grace mignarde,
 Mignardement elle me vient saisir.

Lors tout ioyeux ie me paix à loisir
 D'un sucre doux, quand gaye me darde
 Deçà, delà, sa langue fretillarde
 Me baisottant d'un amoureux desir.

Or' ell' me frappe, or' elle m'amadouë,
 Or' follastrant elle me pince la iouë
 Souëfvement de ses doigts emperlez.

Ie croy, ô Dieux, que celebrez la feste
 Là haut ensemble, & nous iettez le reste
 De vos Nectars dont vous estes souïllez.

V II.

IE conduisoy l'Idée à mont Roland
 Vn samedy la fraische matinee,
 Mais tout soudain vne obscure nuee
 Nous vint couvrir parmi l'air se roulant.

L'Idée alors sa face desuolant
 Regarde au ciel, comme toute estonnée,
 Et se plaignant craignant d'estre baignée,
 Le Soleil prie, en ce point luy parlant.

H ij

Pere Titan qui produits toute chose,
 L'honneur du Ciel ne tien ta face close,
 Espans sur nous tes rayons gracieux.
 Incontinent le grand œil de ce monde
 Tout resiouy de sa douce faconde,
 Rompt le nuage, & se monstre ses yeux.

VIII.

IE porte en l'œil ie ne sçay quoy de doux
 Encore plus, quant Madame m'œillade,
 Ie porte en l'œil ie ne sçay quoy de fade
 Et plus encor' quant elle est en courroux.
 Ainsi qu'on voit l'espouse avec l'espoux,
 Or' chagrin, or' se faire accolade,
 Or' estre sains, or' faire du malade,
 Or' se cherir, or' se meurdrir de coups.
 Ainsi ie suis avec ma pastourelle,
 Qui or' m'est bonne, & ore m'est rebelle,
 Me faisant estre or' libre, or' en souci.
 Or' bien, or' mal, or' pleurer, tantost rire,
 Or' sage, or' fol, ie ne sçay plus que dire,
 L'enfant Amour veut qu'on folastre ainsi.

IX.

MOn Dieu quel miel, quelle manne sue-
 cree,
 Quel sucre doux goust ay-ie l'autre fois.
 Quand ie vins pres Madame affoir
 Dans vn verger sur vne verde pree?
 Lors en baissant sa bouchette pourpree
 De nos couraux (qui faisoient vn pressoir
 L'un contre l'autre,) en terre ie vy choir
 Vn suc rosin sur l'herbe diapree.
 Lequel depuis a produit vne fleur,
 Qui la voyant me comble de douceurs
 Quand ie pense à si grande liesse,

N'ayant alors pres de moy tel suiet.
O le grand dueil pour vn plaisant obiet;
Il n'est plaisir qui n'ameine tristesse.

X.

I Dee adieu, ie vais en Italie,
Adieu Idee, oncques ne te verray,
Loin de tes yeux possible ie mourray
D'esmoy, de dueil, & de melancolie.
Mais ne crains point, belle, que ie t'oublie;
Car nuict & iour à toy ie parleray
Et sommeillant tousiours t'accoleray:
Mais tu me suis, non, demeures m'amie.
En demeurant tu viens avecques moy,
En m'en allant ie demeure avec toy,
Il me suffit que ton cœur m'accompagne.
Tu as le mien, belle, que veux-tu plus?
Tien, ie te laisse encore de surplus
Mon luth, mes vers, ma Muse pour cōpagne.

X I.

D Ame aussi tost que vostre œil beau i'ad-
mire
Je sens entrer au milieu de mon cœur
Soudainement vne tremblante peur
Qui quelque temps me detient en martyre.
Mais tost apres, qu'à moy ie me retire,
Je sens mon cœur d'une ardante chaleur
Enuironné, qui me cause douleur
Plus que deuant, si ie ne le voy rire.
Mais aussi tost que rire ie le voy,
Doux & benin se presentant à moy,
Je suis guari d'un seul clin fauorable.
O puissant œil, si tes diuers objets
N'estoyent si fort à se changer suiets,
Tu me tiendrois en ioye perdurable.

XII.

Si ie la voy, ou si ie parle à elle,
 Ou si ie veux desrobber vn baizer
 Secrettement pour mon cœur appaiser,
 Voyci soudain la vieille qui l'appelle.

Elle aussi tost s'enfuit de course isnelle
 A la maison craintive, pour n'oser
 Mettre en courroux, & le cœur embraser
 De ceste vieille à nos amours rebelle.

Ainsi voyant mon pauvre temps perdu
 Le m'en reuiens tout triste & es perdu
 A mes desirs ne pouuans satisfaire.

J'ay seulement de ses doux tristes yeux.
 En s'enfuyant vn souf-ris gracieux,
 Toujours vieillesse à ieunesse est contraire.

XIII.

PVis que tu m'as, ô redoutable Archer,
 Par les aimans pour auoir cognoissance
 De ta vertu, de ta diuine essence,
 Voulu sur tous ton brandon toucher:

Puis que tu m'as tout seul daigné chercher,
 Pour luy porter entiere obeissance,
 Puis que tu as pour monstrier ta puissance
 Voulu sur moy ta fiesche décocher.

Je iure, Archer, par ton arc par ta fiesche,
 Par ton carquois, & mesme par la bresche
 Que tu m'as droit dans le cœur acéré.

Qu'elle sera seule m'amour derniere,
 Comme elle fut seule m'amour premiere,
 Et qu'estant mort encore sien ie seray.

XIII.

L'On dit qu'Amour l'enfant porte flam-
 mesche
 S'en va tout nud, qu'il a bandé les yeux,

Qu'il est vn dieu qui mesme les grands dieux
Ainsi que nous, à les appaists allefche.

L'on dit qu'il porte vn carquois, vne fief-
Vn arc tendu, dont ici cōme aux cieux (che,
Les cœurs il naure, & n'est point ocieux
Iusqu'il y voye vne beante bresche.

Il est courtois, & gaillard, & accort,
A l'vn il nuit, à l'autre il fait support,
Et maintesfois deux en vn il assemble:

Je n'en croy rien: car par luy ne fus onc
En tel estat, que peut-il estre donc? (ble.
C'est bien, c'est mal, glace & feu tout ensem-

XV.

IE suis tout tel qu'il te plaist de me faire
Malade, sein, languissant, vigoureux:
Triste, ioyeux, heureux, & malheureux:
Bon & mauuais, ami & aduerfaire.

Railleur, muet, frequentant, solitaire,
Libre, captif, refroidi, chaleureux,
Sage & follet, hazardeux & peureux,
Doux, chagrineux, accordant & contraire.

Auparauant que ie ne t'auoy veu
I'estoy tousiours d'un mesme sens pourueu
Ainsi qu'un homme ou fleurit la constance.

Mais, or' depuis que ie sers ta beauté,
Je ne puis estre en vn point arresté,
Et tout cela vient de ton inconstance.

XVI.

Bourgogne, France, & l'Amour, & la
Muse

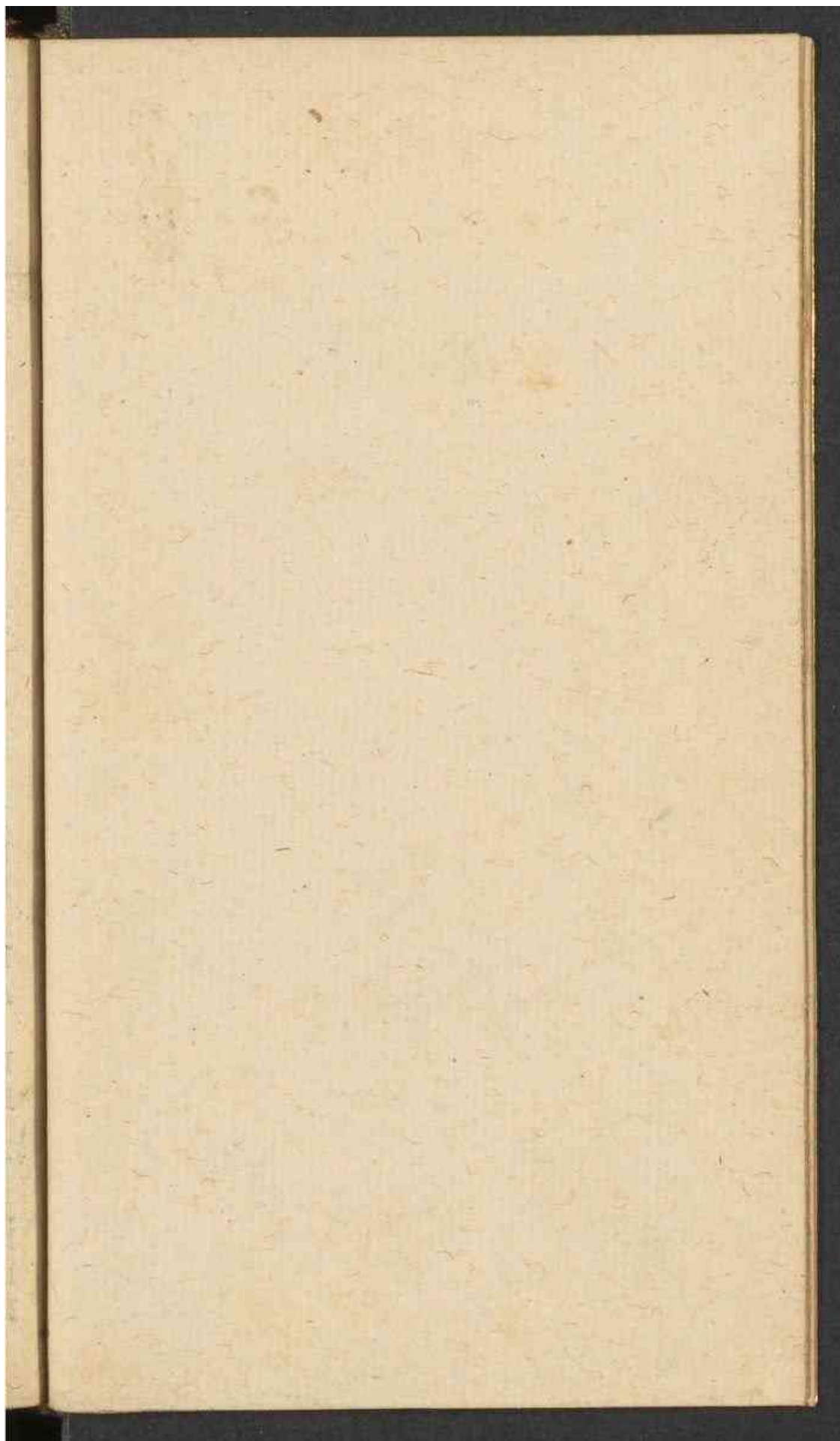
Me fit, me tint, me raut, m'amusa,
Petit, grandet, iouuenceau, puis vfa
Mes plus beaux ans aupres d'une Meduse.

Tresor des ioyeuses inventions.

Ià mon esprit de doctrine confuse,
Je cultiuoy quant l'amour opposa
Deuant mes yeux ce bel œil qui m'osa
Naurer le cœur par son ardeur infuse.
France me print encor' plein de vergōgne
Entre le sein de ma mere Bourgongne,
Puis me seurant me monstre à l'vniuers,
Amour me veit d'un si libre courage
Me print, & puis m'ayant mis en seruage
M'aprint la dance, & la Muse des vers.

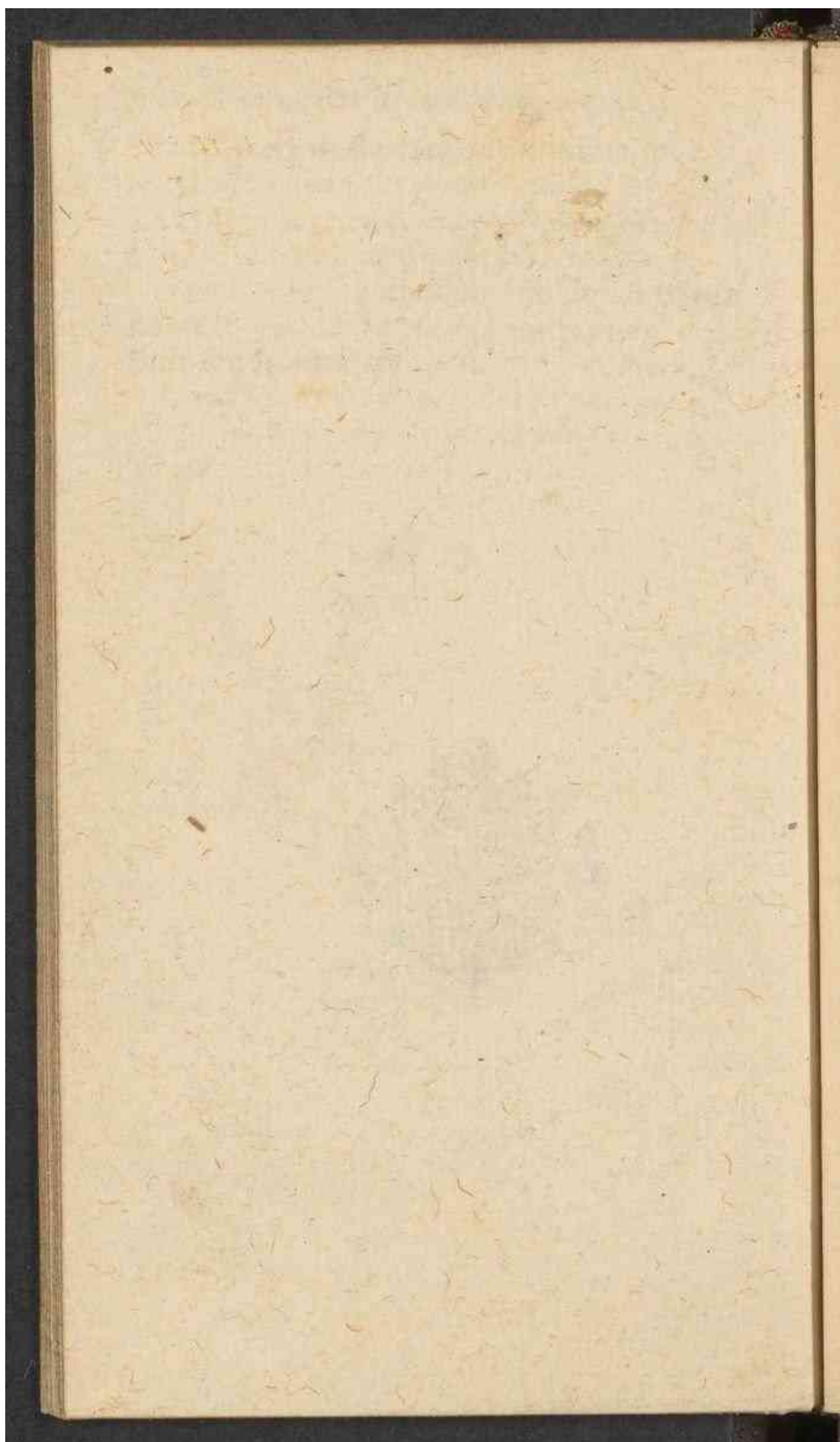
F I N.





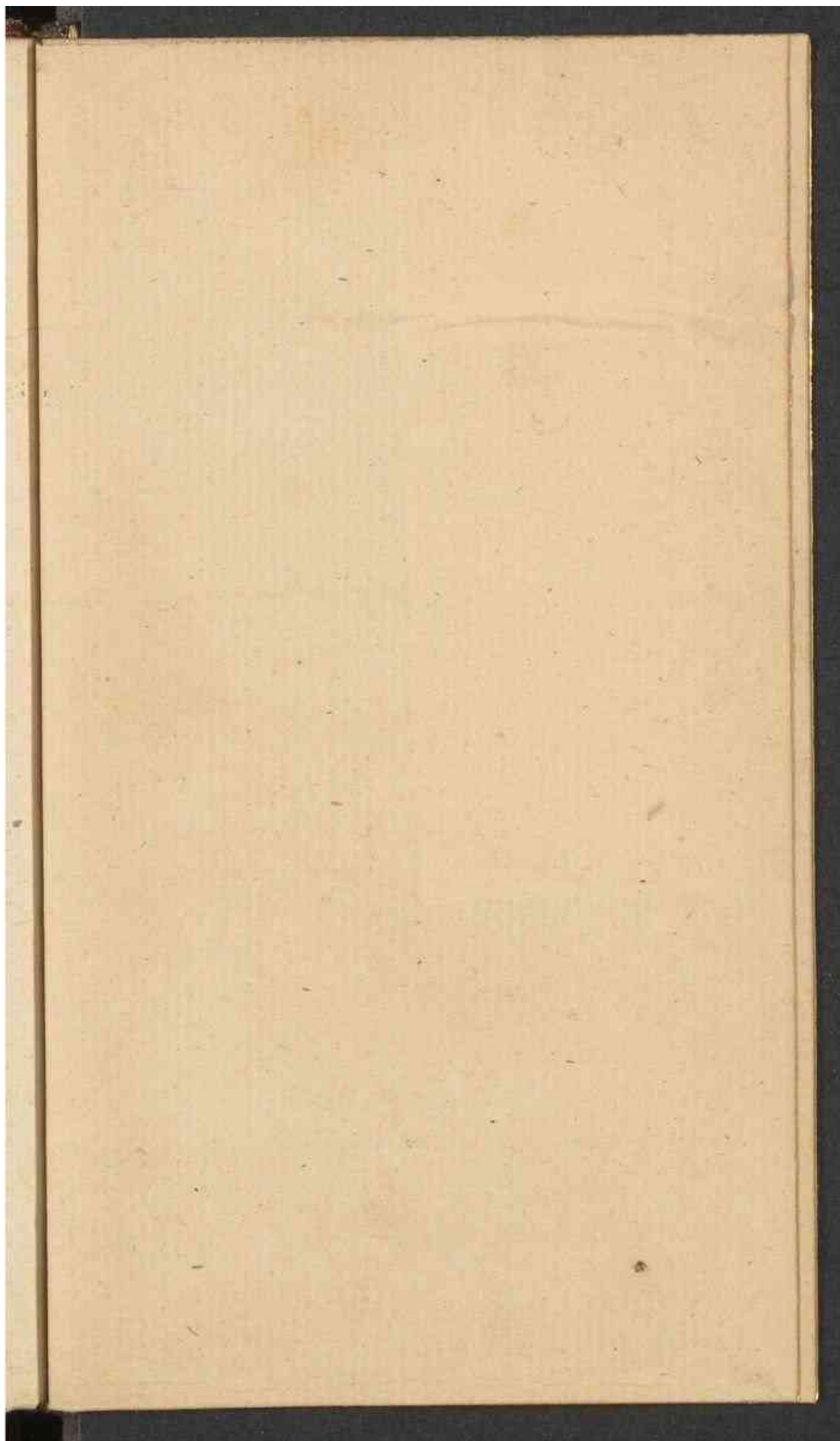
Harvard University - Houghton Library / Le trésor des loyevses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire; rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

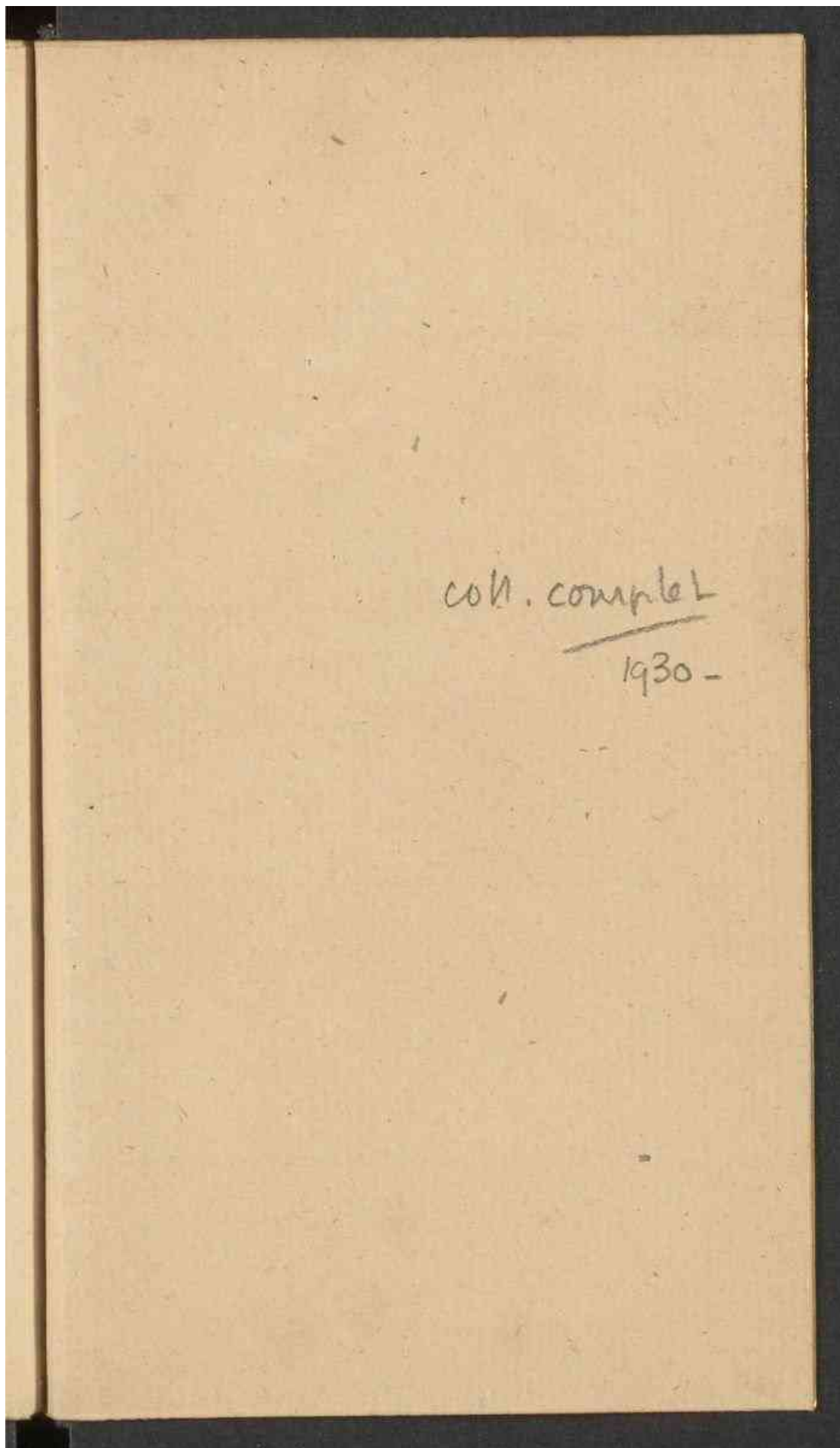
*FC5.A100.599t

THE HOUGHTON LIBRARY

*59-1495

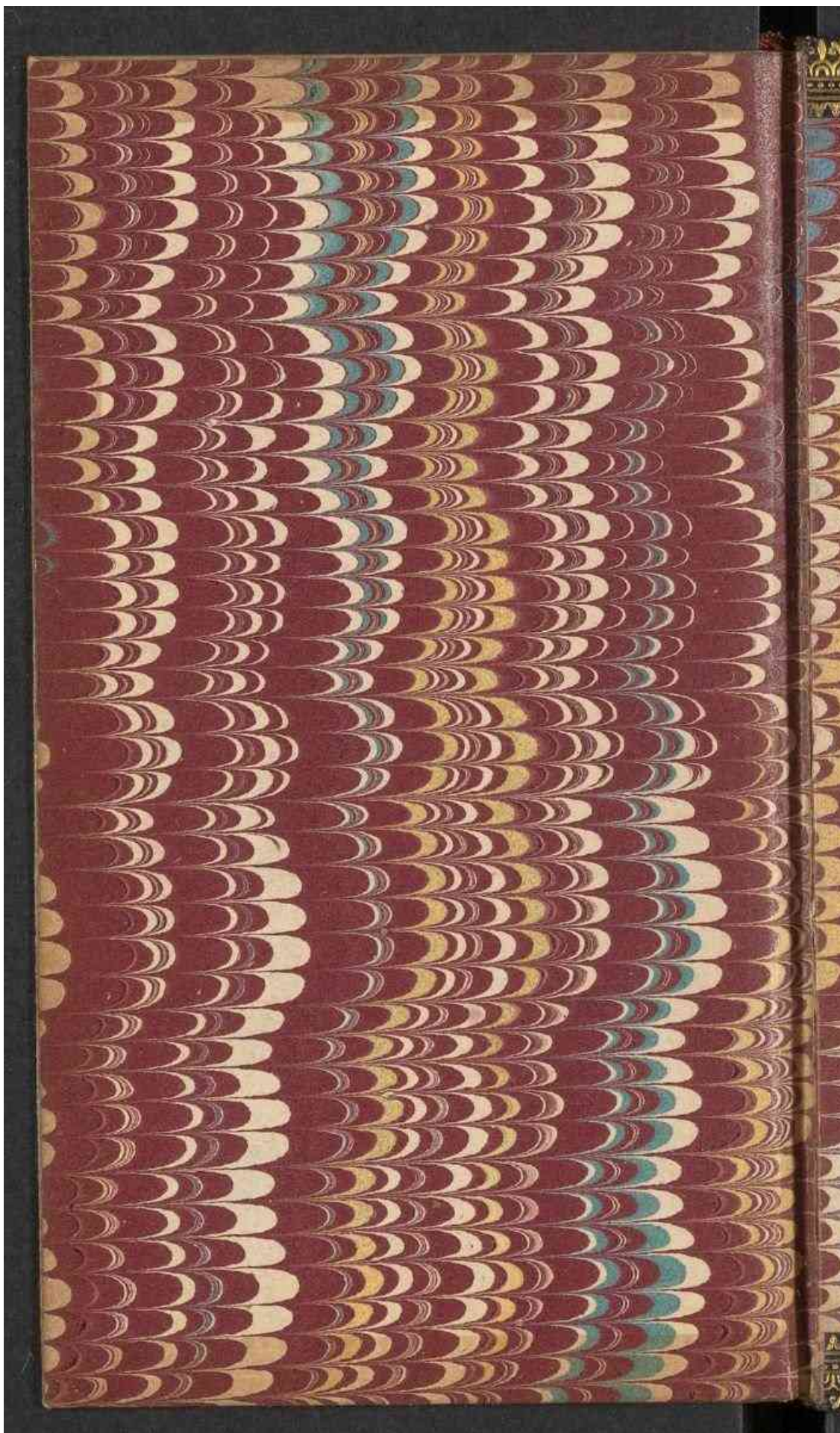
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



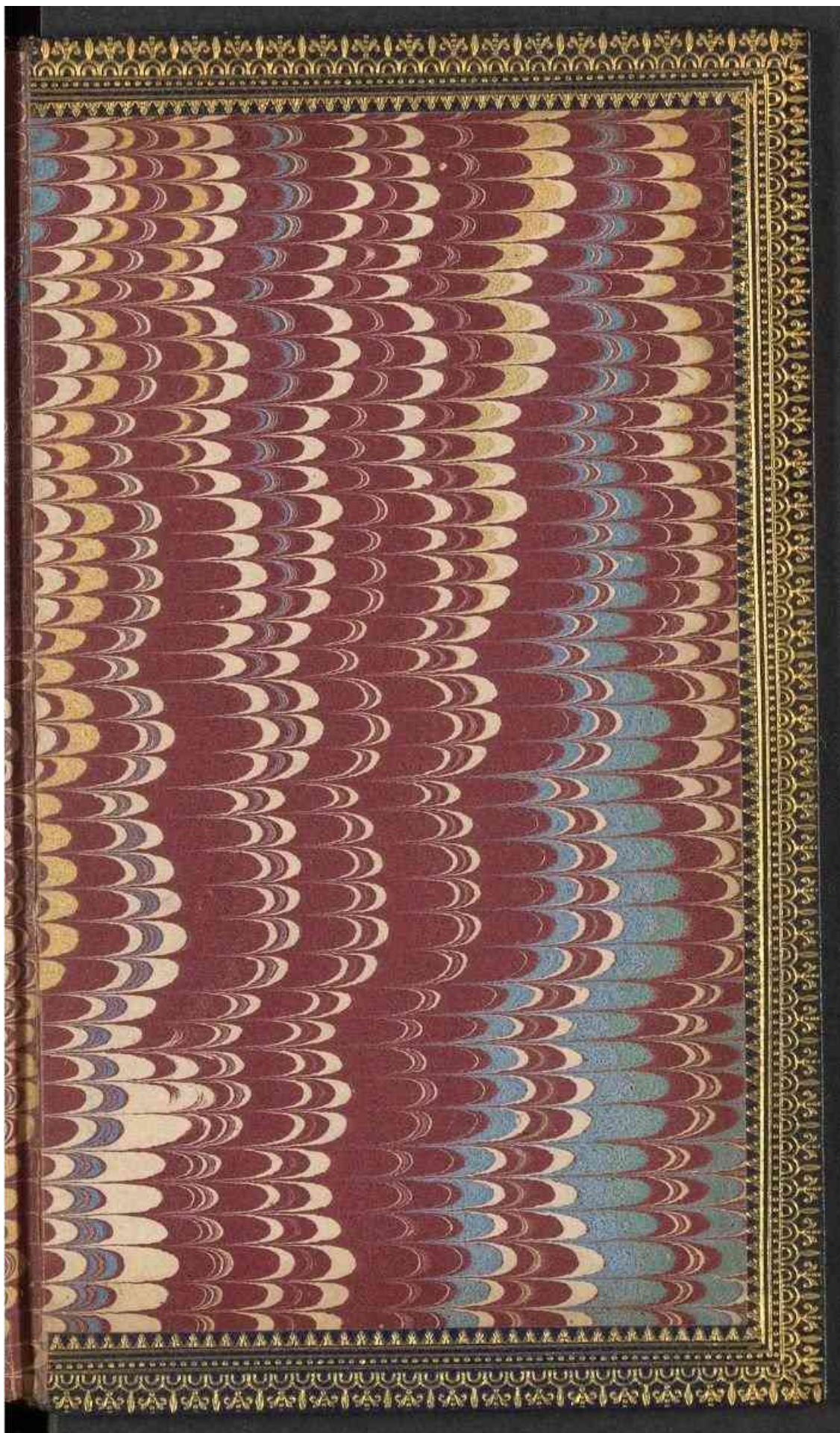
Harvard University - Houghton Library / Le trésor des joyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux luits, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



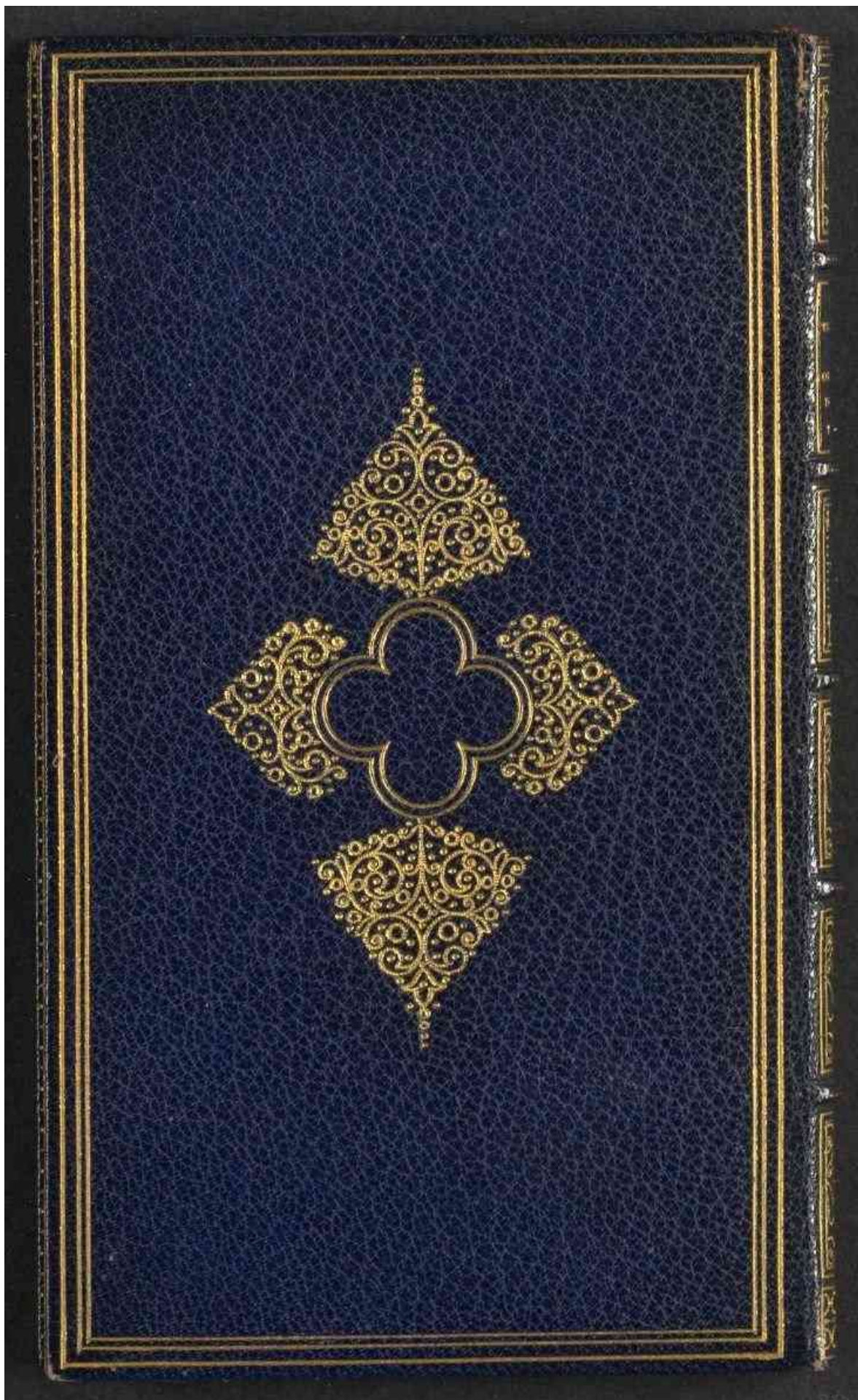
Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire; rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



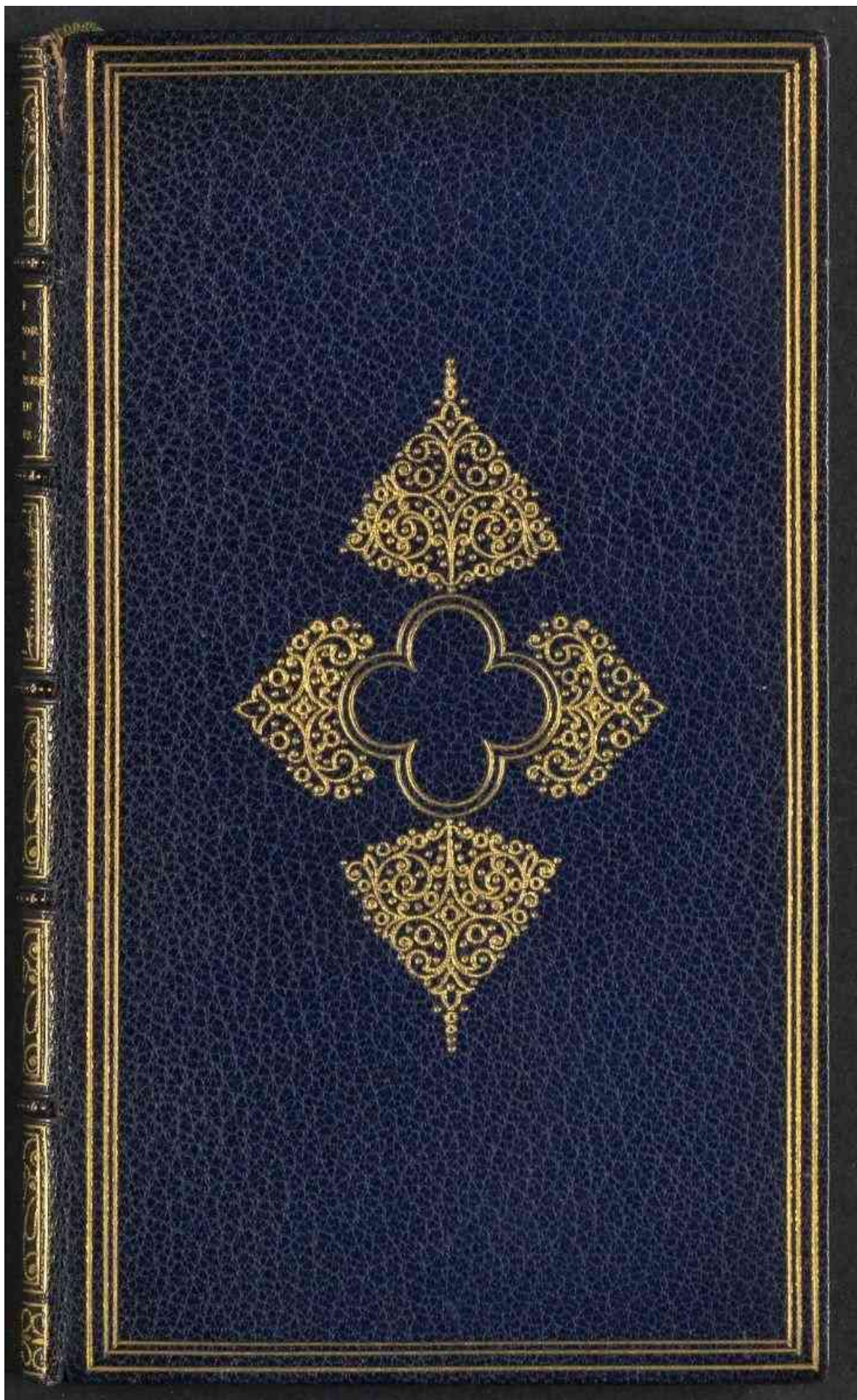
Harvard University - Houghton Library / Le trésor des joyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire; rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / *Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.*

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.



Harvard University - Houghton Library / Le tresor des ioyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Harvard College Library



PURCHASED WITH THE
INCOME OF
THE BEQUEST OF
AMY LOWELL
OF BROOKLINE

Do Not Photograph

Microfilm on file

No. 81-1132

Harvard University - Houghton Library / Le trésor des joyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire: rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Presque toutes les Joy-
yeuses de ce Recueil
de 1599 font parties de
l'Armée Sublime, par
celle vingt ans plus
tard.

Bibliothèque Pierre Louÿs
vente novembre 1930

Harvard University - Houghton Library / Le trésor des joyeuses inventions. Enrichy de plusieurs sonnets, & autres poesies pour resiouyr les esprits melancoliques.

A Roven, Chez Abraham Cousturier, libraire; rue aux Iuifs, au Sacrifice d'Abraham. 1599. FC5.A100.599t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.